SAINTE BIBLE

EN LATIN ET EN FRANÇAIS,

AVEC

LES COMMENTAIRES DE MÉNOCHIUS

ET DES NOTES HISTORIQUES ET THÉOLOGIQUES.

LA GENÈSE.

CHAPITRE PREMIER.

Création du monde. Formation de l'homme.

1. In principio creavit Deus cœlum et terram. [a *Ps.* 32. 6. 135. 5. *Eccl.* 18. 1. *Act.* 14. 14. 17. 24.]

2. Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi, et Spiritus Dei ferebatur super aquas.

1. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

2. La terre était informe et toute nue; les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

1. *In principio.* Plusieurs Pères entendent par le principe le Verbe, par qui toutes choses ont été faites. Jésus-Christ s'appelle en effet lui-même le principe — *Deus.* Le mot hébreu est au pluriel, bien que le verbe qui le régit soit au singulier, pour indiquer dès le commencement la pluralité des personnes divines qui n'empêche pas l'unité de Dieu. Le Saint-Esprit est nommé au verset suivant. Le Dieu, auteur de toutes choses, est donc un Dieu en trois personnes. — *Creavit.* Le dogme de la création et celui de la Trinité coupent court à l'erreur du panthéisme. La Trinité nous montre Dieu éternellement fécond et se suffisant à lui-même sans avoir besoin de produire le monde. La création établit que le monde a eu un commencement quant à sa substance aussi bien que quant à son mode, que la matière n'est pas éternelle comme l'ont supposé les philosophes anciens, et que l'on ne peut confondre la créature avec le Créateur, comme l'a fait le polythéisme chez toutes les nations. — *Cœlum et terram.* Il n'y a dans le monde que deux substances, les esprits et les corps. Nous croyons avec les Pères, que le mot *ciel* désigne ici les myriades d'anges qui environnent le trône de Dieu, et que le mot *terre* indique cette multitude de corps qui peuplent l'espace.

2. *Tenebræ erant super faciem abyssi.* La terre ou le monde matériel, dont Moïse va nous décrire les transformations, fut d'abord à l'état de confusion et de chaos. C'est ce qu'Ovide constate dans ces beaux vers qui ne sont qu'une traduction des traditions des Grecs et des Romains, qui n'étaient elles-mêmes qu'un écho des traditions orientales.

Ante mare et terras et quod tegit omnia cœlum
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos; rudis indigestaque moles. (Métam., lib. I, cap. 1.)

Combien de temps a duré cet état chaotique! La Genèse ne déterminant rien, on peut lui donner une durée aussi longue qu'on voudra et y placer les révolutions qui ont successivement bouleversé notre globe avant qu'il ne fût habitable. — *Spiritus Dei.* L'Esprit de Dieu va faire sortir l'ordre de ce chaos. Il le fait à plusieurs reprises, jour par jour, pour montrer, dit Bossuet, qu'il n'agit pas avec une nécessité ou par une impétuosité aveugle, comme se le sont imaginé quelques philosophes. Le soleil jette d'un seul coup, sans se retenir, tout ce qu'il a de rayons; mais Dieu, qui agit par intelligence et avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il lui plaît et autant qu'il lui plaît; et comme, en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maître de sa matière, de son action, de toute son entreprise, et qu'il n'a, en agissant, d'autre règle que sa volonté toujours droite par elle-même. Cette conduite de Dieu nous fait voir aussi que tout sort immédiatement de sa main (Bossuet, *Discours sur l'Hist. universe.*, IIe part., c. I).

Cap. I. — 1. *In principio.* Id est in primordio seu initio, non æternitatis, nec ævi, sed temporis. — *Creavit*, Ex nihilo. — *Deus.* Hebr. *Elohim*, quæ vox, pluralis numeri, Trinitatem indicat. — *Cœlum.* Empyreum, quod S. Paulus vocat tertium cœlum, unà cum angelis, qui simul cum mundo conditi sunt. — *Et terram.* Globum terræ, cum aquarum mole terræ infusa, et superfusa seseque porrigente usque ad cœlum empyreum: cœli et terræ nomine intelligitur universum hoc, quale nunc est.

2. *Terra autem erat inanis et vacua.* Vacua hominibus, animantibus, plantis, etc. — *Tenebræ.* Non lucis privatio; nam lux postea creata, sed luminis defectus, obscuritas, caligo. — *Abyssi.* Ἄβυσσον Græcis est, quod fundo caret, vel ad cujus fundum penetrari non potest. Abyssum autem vocat totam illam molem terræ et aquæ. — *Spiritus Dei.* Spiritus sanctus. —

3. Or Dieu dit : Que la lumière soit faite. Et la lumière fut faite.
4. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.
5. Il donna à la lumière le nom de Jour, et aux ténèbres le nom de Nuit. Et du soir et du matin se fit le premier jour.
6. Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

3. Dixitque Deus : *a* Fiat lux. Et facta est lux. [*a Hebr.* 11. 3.]
4. Et vidit Deus lucem quod esset bona : Et divisit lucem a tenebris.
5. Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem : Factumque est vespere et mane, dies unus.
6. Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis.

3. Moïse ayant placé la création de la lumière au premier jour et celle du soleil au quatrième, les incrédules du siècle dernier l'accusèrent d'avoir mis l'effet avant la cause et d'être ainsi tombé dans une aberration étrange. Mais les travaux récents d'Young, de Fresnel et de M. Arago ont établi que la lumière était produite par la vibration d'un fluide extrêmement répandu dans l'univers, qu'à la vérité le soleil était un de ses puissants excitateurs, mais qu'il pouvait être provoqué par d'autres causes, puisque la lumière éclate dans la terre à des profondeurs où les rayons solaires ne peuvent pénétrer. D'où la science conclut, non-seulement que la lumière a pu précéder le soleil, mais qu'il a dû en être ainsi; parce que la terre n'eût besoin d'être réchauffée par l'action du soleil qu'après qu'elle eût perdu, par le rayonnement, sa chaleur primitive.

5. *Factum est vespere et mane dies unus.* Faut-il entendre par ces jours une période de vingt-quatre heures semblable à nos jours actuels, ou faut-il entendre des époques d'une durée indéterminée? Nous regardons ce sentiment comme plus probable. Car, comme l'observe M. Auguste Nicolas, dans ses *Études philosophiques sur le christianisme*, 1re part., liv. II, 2, le mot *jour*, dans le langage biblique, se prête lui-même à cette interprétation. « Pour peu qu'on soit versé dans l'étude de l'Écriture sainte, écrivait saint Augustin, on sait que c'est sa coutume de se servir du mot jour pour celui de temps. » Ainsi, après avoir raconté la création, Moïse se résume, en disant : Telle a été l'origine du ciel et de la terre, et c'est ainsi qu'ils ont été créés au jour où le Seigneur a fait l'un et l'autre. Le mot *jour* est ici évidemment employé pour celui d'époque, puisqu'il renferme les six jours précédents, et il est naturel de lui donner précédemment la même signification. Ce sens est d'ailleurs justifié par l'usage où l'on est chez les Orientaux, selon la remarque de Bailly, de donner le nom de *jour* à ce que nous désignons en général par le mot révolution. Le soleil, la lune et les étoiles n'ayant été créés que le quatrième jour, comment concevoir que les trois jours précédents aient été des jours comme les nôtres, et si, par ces jours, nous entendons des périodes ou des époques indéterminées, comment donner une autre signification aux jours suivants? C'est sans doute ce qui a engagé les Pères de l'Église à ne pas s'arrêter au sens vulgaire que cette expression présente. Telle est, en particulier, l'opinion de saint Grégoire de Nazianze, de saint Basile, d'Origène, de saint Augustin et de saint Athanase (Cf. Grég., *Orat.* II, tom. I, p. 51, éd. Bénéd.; Bas., *Hexam.*, hom. II, Paris, 1618, p. 23; Orig., *Hieroch.*, lib. IV, c. 16, tom. I, p. 174, éd. Bas., *Hexam.*, hom. II, Paris, 1618, p. 23; Orig., *Hieroch.*, lib. IV, c. 16, tom. I, p. 174, éd. Bénéd.; August., *De Civ. Dei*, lib. XX, 2; *De Gen. ad lit.*, lib. IV, 11, 44; Athan., *Orat. cont. Arian.*, n. 60). Le sentiment contraire a aussi pour lui de graves raisons et de respectables autorités. Cette controverse ne sera sans doute jamais dirimée, et nous pourrons toujours dire ce que disait, il y a cinquante ans, M. de Frayssinous, dans ses *Conférences sur la religion* (tom. II, conf. 6) : « Fouillez tant que vous voudrez dans les entrailles de la terre; si vous observations ne demandent pas que les jours de la création soient plus longs que nos jours ordinaires, nous continuerons de suivre le sentiment commun sur la durée de ces jours; si, au contraire, vous découvrez d'une manière évidente que le globe terrestre, avec ses plantes et ses animaux, doit être de beaucoup plus ancien que le genre humain, la Genèse n'aura rien de contraire à cette découverte, car il vous est permis de voir dans chacun des six jours autant de périodes de temps indéterminées, et alors vos découvertes seraient le commentaire explicatif d'un passage dont le sens n'est pas entièrement fixé. »

6. *Fiat firmamentum.* Par le firmament il faut entendre l'atmosphère. Dieu créa d'abord la lumière, qui est la première condition de la vie, il créa ensuite l'air, qui n'est pas moins nécessaire à la vie des plantes et à celle des animaux. La création de l'atmosphère amène la séparation des eaux; les unes s'élèvent dans l'air sous forme de nuages et produisent les pluies, les autres restent sur la surface de la terre. Telle est l'œuvre de la seconde période.

Ferebatur super aquas. Fovebat, incubabat aquis, vitali infuso calore prolificam vim aquis largiebatur. Vox hebræa *mecharepheth*, est volucrum, dum super ova et pullos quasi pendulæ volitant, dein iis incubant, calorem aspirant, fovent, et animant.

3. *Fiat lux.* Lux hæc videtur fuisse corpus lucidum, quod in tenebris illis fulgeret. Fortasse nubes lucida, ut Exod. 14. 19; Deut. 1. 33. Sunt qui putent fuisse solem informem adhuc et imperfectum. Ita multi.

4. *Lucem quod esset bona.* Vox hebræa *tob* significat bonum, pulchrum, jucundum, utile, commodum. *Divisit lucem a tenebris.* 1. Divisit loco; nam dum apud nos est lux, apud antipodas est nox et tenebræ. 2. Tempore; quia sibi succedunt. 3. Causâ; nam causa lucis est corpus lucidum, tenebrarum vero corpus opacum.

5. *Appellavitque.* Non sic Deus locutus, sed sancivit ut hæc rebus convenientia nomina Adam imponeret, et ils posteri uterentur. — *Lucem diem.* Nam lux illa ita forebatur, ut nunc sol, distinguens dies ac noctes. — *Vespere et mane.* Circa meridiem hæc lux creata : exinde suo motu vesperam fecit, et mane sequens. — *Dies unus.* Diei primus, phrasis Scripturæ; sic unc *Sabbati*, apud D. Joan., c. 20, primam hebdomadæ diem significat.

6. *Firmamentum, raquiah.* Quæ vox propria, et ut plurimum, significat *expansionem*, seu *extensionem*, eam maxime, quæ extensione ipsâ corpus fluidum firmat solidatque. LXX, στερεωμα. Complectitur etiam aerem vicinum a cœlo in terram expansum, et suo loco quasi firmatum. — *In medio.* Non mathematice, sed rudii minervâ sumpto.

7. Et fecit Deus firmamentum, dividitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his *a* quæ erant super firmamentum. Et factum est ita. [*a Ps.* 135. 5. 148. 4. *Jer.* 10. 12. 51. 15.]
8. Vocavitque Deus firmamentum, cœlum : et factum est vespere et mane, dies secundus.
9. Dixit vero Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum : et appareat arida. Et factum est ita.
10. Et vocavit Deus aridam, *a* terram, congregationesque aquarum appellavit maria. Et vidit Deus quod esset bonum. [*a Job.* 38. 4. *Ps.* 32. 7. 88. 12. 135. 6.]
11. Et ait : Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.
12. Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.
13. Et factum est vespere et mane dies tertius.
14. Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint *a* in signa et tempora, et dies et annos : [*a Ps.* 135. 7.]

7. Et Dieu fit le firmament; et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi.
8. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel. Et du soir et du matin se fit le second jour.
9. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'aride paraisse. Et cela se fit ainsi.
10. Dieu donna à l'aride le nom de Terre, et il appela Mers toutes ces eaux rassemblées. Et il vit que cela était bon.
11. Dieu dit encore : Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine, et des arbres fruitiers qui portent du fruit, chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et cela se fit ainsi.
12. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portait de la graine selon son espèce, et des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.
13. Et du soir et du matin se fit le troisième jour.
14. Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour et la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années.

9. *Congregentur aquæ.* Pour que les plantes puissent pousser, il faut que les eaux soient localisées. C'est ce qui se fait dans la troisième période. Elles sont rassemblées dans de vastes réservoirs auxquels nous donnons le nom de *mers*, et elles sont réparties sur toute la surface de la terre, en fleuves, rivières, ruisseaux, lacs et étangs, qui sont tributaires de l'Océan. C'est après cette localisation que le règne végétal couvre le globe de toute la variété de ses productions. Ce qu'il y a de remarquable, c'est la taille gigantesque de ces premiers végétaux. M. Adolphe Brongnart semble avoir trouvé la raison de ce phénomène merveilleux. Il paraît résulter des ingénieuses recherches de ce savant, dit M. Ampère, qu'à ces époques reculées, l'atmosphère contenait beaucoup plus d'acide carbonique qu'elle n'en contient aujourd'hui. Elle était impropre à la respiration des animaux, mais très-favorable à la végétation; d'où résultait un développement beaucoup plus considérable, que favorisait en outre un plus haut degré de température. C'est ainsi que s'explique l'antériorité de la création des végétaux relativement aux animaux et leur taille gigantesque. Car nous trouvons à l'état fossile des végétaux analogues à nos lycopodes et à nos mousses rampantes, mais qui atteignent deux cents et jusqu'à trois cents pieds de longueur. En examinant les houilleres, qui sont le produit de la taille gigantesque des végétaux primitifs enfouis au sein de la terre, il est facile de se rendre compte de la taille gigantesque des végétaux qui ont alors orné la surface du globe (Bertrand, *Lettres sur les révolutions du globe*, p. 346, et *Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1843, p. 104-105).

14. *Fiant luminaria.* Dans la quatrième période eut lieu la formation de notre système solaire. Moïse en parle par rapport à nous; il fait du soleil et de la lune les deux astres principaux, parce qu'ils exercent sur notre globe la plus grande influence. Chez les Juifs et parmi les peuples orientaux, c'est sur les mouvements de la lune que le temps a été d'abord réglé. Ainsi primitivement, leur année était l'année solaire. Après le soleil, c'était l'astre

---

8. *Vocavitque Deus firmamentum, cælum.* Coli nomen meritò tributum firmamento, quia hujus firmamenti major et melior pars sunt coli.

9. *Arida.* Terra : dicitur autem arida, quia quæ prius limosa, et aquis cooperta, nunc fuit ad congruum siccitatem perducta.

10. *Vocavit Deus.* Vide supra numerum 5. — *Terram.* Hebraice *eretz* a radice *ratsats*, id est calcare, ut apud Latinos terra a terendo. — *Congregationesque aquarum.* Multarum aquarum conceptacula vocantur maria ab Hebræis, etiam stagna et lacus. — *Appellavit Maria*, Vide sup. n. 5.

11. *Germinet terra.* Materiam suppeditet germinationi, nam terra duntaxat passive hâc vice, Deus solus active et efficienter germina produxit. — *Herbam virentem.* Ex Hebræo significatur omne genus herbarum et plantarum : dicit *virentem*, non coloris tantum significandi causâ, sed vigoris etiam, et succi. — *Lignum pomiferum.* Id est *arborem fructiferam*, ut habent hebræa. Pomum ergo ponitur pro quovis arborum fructu. *Lignum* dicunt Hebræi pro arbore. — *Cujus semen in semetipso sit.* Quod sibi simile gignendi vim habeat, per semen quod habet in semetipso, puta in suo fructu, vel folio, vel radice, vel ramis.

12. *Et protulit terra.* Illo ipso quo Deus jussit momento, terra omnes plantarum species, easque adultas et cum fructu maturo, produxit. Basil., Ambros. et alii.

14. *Dividant diem ac noctem.* Sermo est de artificiali die : et hæc rudi minervâ proponun-

15. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel, et qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainsi.

16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux; l'un plus grand pour présider au jour, et l'autre moindre pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles.

17. Et il les mit dans le firmament du ciel, pour luire sur la terre.

18. Pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

19. Et du soir et du matin se fit le quatrième jour.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui volent sur la terre sous le firmament du ciel.

21. Dieu créa donc les grands poissons et tous les animaux qui ont vie et mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espèce; et il créa aussi tous les oiseaux, chacun selon son espèce. Et il vit que cela était bon.

22. Et il les bénit en disant : Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer; et que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Et du soir et du matin se fit le cinquième jour.

15. Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita.

16. Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti : et stellas.

17. Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram.

18. Et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum.

19. Et factum est vespere et mane, dies quartus.

20. Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli.

21. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum.

22. Benedixitque eis, dicens : Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris; avesque multiplicentur super terram.

23. Et factum est vespere et mane, dies quintus.

qui jouait, parmi eux, le rôle le plus important. Ainsi, dans l'énumération des jours de la semaine, le lundi, *dies lunæ*, vient après le dimanche, jour du soleil, *dies solis*. Les anciens parlent de la lune comme le fait Moïse. Apulée l'appelle *solis æmulam*, *noctis decus* : Pline l'ancien, *sidus in tenebras remedium a natura repertum*, ou, comme dit un de nos poètes : l'astre qui console nos yeux de la perte du jour. Les alternatives de jour et de nuit et la variété des saisons qui résultèrent de la création de ces astres, refroidit l'atmosphère et acheva de le rendre respirable en l'amenant à l'état actuel.

20. *Producant aquæ reptile animæ viventis*. Les eaux furent prêtes à recevoir des animaux vivants plus tôt que l'atmosphère. Cuvier a reconnu que les premiers êtres vivants qui ont habité notre globe étaient des poissons et des reptiles d'eau douce. Il les a rencontrés immédiatement au-dessus des grès qui n'offrent que des empreintes végétales. Après les poissons sont venus, dans les calcaires du Jura, la classe des reptiles. « C'est là, dit ce savant, que parmi ces innombrables quadrupèdes ovipares, de toutes les tailles et de toutes les formes, au milieu de ces crocodiles, de ces reptiles volants, de ces immenses mégalosaures, de ces monstrueux plésiosaures, se montrent pour la première fois quelques petits mammifères marins » (*Discours sur les révolutions du globe*, pag. 305-306). Les oiseaux ont paru après les reptiles, comme l'a constaté M. de Blainville (*Mémoire lu à l'Académie des sciences*, le 11 décembre 1837). A la vérité, les fossiles ne se succèdent pas dans les couches souterraines avec autant d'ordre qu'on l'avait d'abord supposé. Il y a souvent confusion entre les productions des différentes périodes, mais la marche générale indiquée par Moïse n'en est pas moins scientifiquement constatée.

---

tur, quasi luna noctem adducta, sicut sol diem : cum sol utriusque causa sit, diei præsentiâ suâ, noctis absentiâ suâ a nostro hemisphærio. — *In signis*. 1. Non Vana judiciariorum, sed naturalis prognostica pluviæ, serenitatis, geli, ventorum, etc. 2. In signa serendi, plantandi, metendi, navigandi, etc. 3. In signa temporum, dierum scilicet, mensium, annorum, qui solis cursu describuntur.

16. *Duo luminaria magna*. Luna minor est omnibus astris, excepto Mercurio; vocatur tamen luminare magnum, quia nobis, propter vicinitatem, major sideribus videtur; et quia majore vi et efficacitate pollet quam stellæ. — *Præesset*. Lucis principatu : nihil sole interdiu, nec noctu lunâ astrisque splendidius.

20. *Producant aquæ reptile....., et volatile*. Num tam pisces, qui reptilis nomine significantur, quam aves, ex aquis creatæ. Vocantur autem pisces reptilia, quia carent pedibus, et ventre incubant aquis quasi repentes.

21. *Cete grandia*. Vox hebræa, *thanninim*, significat dracones et omnia ingentia animalia, tam terrestria quam aquatica, cujusmodi sunt balænæ, quæ sunt quasi dracones aquatici. — *Viventem atque motabilem*. Conjunctio, *atque*, vim habet explicandi id quod præcessit. Significat Moses se vocasse animam viventem quodvis animal quod natura, seu ab intrinseco, præditum est vi se movendi. *In species suas*. Juxta species suas. — *Secundum genus*. Hoc est secundum species suas.

22. *Benedixitque eis*. Dei benedicere est benefacere : benefecit autem Deus piscibus et avibus, cum iis dedit appetitum, et potentiam generandi sibi simile. — *Crescite*. Numero scilicet, non mole corporis. — *Multiplicamini, et replete aquas maris*. Sane piscium summa est copia. — *Super terram*. Quia volucres in terra nidificant, somnificant, et somnum capiunt.

24. Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita.

25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

26. Et ait : Faciamus hominem ad *a* imaginem et similitudinem nostram : et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra. [a *Infr*. 5. 1. 9. 6. *I. Cor*. 11. 7. *Coloss*. 3. 10.]

24. Dieu fit aussi : Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce, les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre, selon leurs différentes espèces. Et cela se fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes de la terre, selon leurs espèces, les animaux domestiques et tous les reptiles, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

26. Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre.

24. *Producat... jumenta, et reptilia, et bestias terræ*. A mesure que l'on avance, l'œuvre de Dieu grandit et se développe avec la plus parfaite harmonie. La terre était d'abord informe et vide, la vie ne se manifestait à sa surface d'aucune manière, elle était ensevelie sous les eaux. La lumière a d'abord été créée, ensuite l'air. L'atmosphère ayant enveloppé la terre, elle a pu recevoir des êtres vivants... La vie s'y est montrée primitivement sous les proportions les plus humbles. Le globe n'a été recouvert que de végétaux. Le règne animal n'est venu qu'après la création du soleil, de la lune et des étoiles, et les premiers animaux qui ont paru sont ceux dont l'instinct est le moins développé. Les grands animaux terrestres, qui doivent être le plus directement en rapport avec l'homme, ne sont créés que dans la dernière période, au sixième jour.

26. *Faciamus hominem*. Dieu, dit Bossuet, parle en lui-même; il parle à quelqu'un qui fait comme lui, à quelqu'un dont l'homme est la créature et l'image; il parle à un autre lui-même; il parle à celui par qui toutes choses ont été faites, à celui qui dit dans son Evangile : Tout ce que Dieu le Père fait, le Fils le fait semblablement (Joan., V, 19). En parlant à son Fils ou avec son Fils, il parle en même temps avec l'Esprit tout-puissant, égal, et coéternel à Dieu et à l'autre (*Discours sur l'histoire universelle*, IIe part., ch. I.). Au début de la création, Moïse a indiqué le mystère de la sainte Trinité. Dieu a créé, mais il a créé par son Verbe en union avec son Esprit. Pour la formation de l'homme, qui est lui-même un petit monde, μικρος κοσμος, comme disaient les anciens, les trois Personnes divines interviennent de même et s'unissent pour montrer qu'il s'agit d'une chose très-importante. — *Ad imaginem et similitudinem*. Ces deux termes sont considérés comme synonymes par beaucoup d'interprètes. Cependant, il me semble qu'ils représentent chacun un ordre d'idées bien distinct. Nous sommes l'image de Dieu par nos facultés, par le fond même de notre âme. « La pensée, dit Bossuet, que nous sentons naître comme le germe de notre esprit, comme le fils de notre intelligence, nous donne une idée du Fils de Dieu conçu éternellement dans l'intelligence du Père céleste. C'est pourquoi ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naît dans le sein du Père, non comme naissent les corps, mais comme naît, dans notre âme, cette parole intérieure que nous y sentons quand nous contemplons la vérité. Mais la fécondité de notre esprit ne se termine pas à cette pensée intérieure, à cette pensée intellectuelle, à cette image de la vérité qui se forme en nous. Nous aimons et cette parole intérieure et l'esprit où elle naît; et en l'aimant nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins précieux que notre esprit et notre pensée, qui est le fruit de l'un et de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux et ne fait avec eux qu'une même vie (*Discours sur l'hist. univ.*, IIe part., ch. XIX). » Tous les hommes ayant une âme, ils sont tous faits à l'image de Dieu. Il n'en est pas de même de la ressemblance. Elle résulte des vertus que nous pratiquons. Nos vertus ne sont qu'un reflet des perfections divines. Dans l'ordre naturel, nous devons être justes, bons, charitables, miséricordieux, parce que Dieu est lui-même juste, bon et miséricordieux. Toute la morale évangélique a pour but de nous porter à imiter Jésus-Christ qui lui-même est Dieu. Nous sommes d'autant plus parfaits que nous ressemblons davantage à ce divin modèle. Il n'y a que les saints qui aient cette ressemblance. Les méchants l'efface et déshonorent l'image de Dieu qui est en eux par leurs vices et leurs péchés. Ils ont le démon pour père, *vos ex patre diabolo estis*, et ils reproduisent dans leur conduite ses défauts. — *Præsit piscibus*. Voilà la royauté qu'avait l'homme avant sa chute. Représentant de Dieu dont il portait en lui l'image et la ressemblance, il dominait sur les animaux et sur toutes les créatures matérielles.

24. *Jumenta, et reptilia, et bestias terræ*. Jumenta sunt animalia domestica, et mansueta, reptilia dicuntur quæcumque non sunt gressilia, sed repentia, vel saltitantia; bestiæ terram omnia reliqua animantia, præsertim quæ feræ sunt, θηρια.

26. *Faciamus*. Mysterium SS. Trinitatis indicatur, quia non alloquitur angelos, quorum ministerio in creatione Deus nec egut, nec usus est. Solet tamen Scriptura de Deo ut rege loqui. Reges autem res magnas agunt de consilio primorum; vide III. Reg. 12. 6. II. Paral. 10. 9. III. Reg. 22. 10 — *Hominem, Adam*, quod non est proprium sui homini, sed commune nomen toti speciei. — *Ad imaginem et similitudinem*. Totus homo est imago Dei, sed non ratione corporis, verum ratione intellectus et voluntatis. Ideo hæc imago vere spiritualis est, eaque duplex, una naturalis, altera supernaturalis. Naturalis seu essentialis vocatur, quâ homo est animâ intellectu et libero arbitrio polleus, quâ dignitate gradum naturæ supremum, in quo sunt mentes cœlicæ, attingit. Supernaturalis imago, seu accidentalis, in gratiâ et justificatione consistit, quæ demum in gloriâ plane solidabitur perficieturque. Nihil autem diversum significat imago a similitudine, quia sacra Scriptura de hâc re loquens promiscue hisce vocabulis utitur, aliquando utrumque vocabulum conjungens, ut hic et Genes. 5, 3, aliquando alterum solum ponens, ut Genes. 5. 1, et 9. 6; et ad Colossenses 3. 10. In corpore vero hominis proprie non est imago Dei, sed tamen in eo relucet quodammodo, quatenus corpus est imago mentis. — *Præsit*. In hebræo est vox pluralis numeri, *præsint*, tam scilicet Adam quam Eva.

27. Dieu créa donc l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, et il les créa mâle et femelle.

28. Et Dieu, les bénit, et leur dit : Croissez et multipliez-vous; remplissez la terre et vous l'assujétissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

29. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, et tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence, chacun selon son espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture :

30. Et à tous les animaux de la terre, et à tous les oiseaux du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, et qui est vivant et animé, afin qu'ils aient de quoi se nourrir. Et cela se fit ainsi.

31. Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très-bonnes. Et du soir et du matin se fit le sixième jour.

27. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : *a* ad imaginem Dei creavit illum, *b* masculum et feminam creavit eos. [a *Sap.* 2. 23. *Eccl.* 17. 1. || b *Matth.* 19. 4.]

28. Benedixitque illis Deus et ait : *a* Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram. [a *Infr.* 8. 17. 9. 1.]

29. Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsos sementem generis sui, *a* ut sint vobis in escam : [a *Infr.* 9. 3.]

30. Et cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.

31. *a* Viditque Deus cuncta quæ fecerat : et erant valde bona. Et factum est vespere et mane dies sextus. [a *Eccli.* 39. 21. *Marc.* 7. 37.]

CHAPITRE II.

Sanctification du septième jour. Le paradis terrestre. Eve. Institution du mariage.

1. Le ciel et la terre, avec tous leurs ornements, furent donc *ainsi* achevés;

2. Et Dieu accomplit *avant* le septième jour

1. Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum.

2. Complevitque Deus die septimo

27. *Masculum et feminam.* Il ne créa qu'un couple, un homme et une femme; c'est ce qui établit l'unité du genre humain. Cette unité est un des faits fondamentaux de la religion. C'est en raison de l'unité de l'espèce humaine que nous croyons que tous les hommes ont péché dans Adam et qu'ils ont tous été regénérés en Jésus-Christ. C'est la doctrine de saint Paul : *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem; sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ. Sicut enim per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obeditionem, justi constituentur multi* (Rom., V, 18, 19). L'incrédulité n'a pas manqué de chercher à ébranler ce fait fondamental de notre croyance, et, il faut l'avouer, la différence des langues et la diversité physique des variétés de l'espèce humaine ont d'abord semblé autoriser ses négations. Mais à mesure que la science a fait des progrès, il a été mieux constaté que ces différences ne tiennent qu'à des causes purement accidentelles, et que l'unité de l'espèce n'en subsiste pas moins. Ainsi l'étude des langues a montré que l'esprit humain est partout le même et que la pensée est partout soumise aux mêmes lois. Les naturalistes ont reconnu que la race caucasienne au teint blanc, le nègre noir, le Mongol jaune ou olive, l'Américain cuivré et le Malais basané peuvent s'unir entre eux et propager en commun la grande et unique famille du genre humain. D'où Buffon conclut que leurs taches ne sont point originelles. Leurs dissemblances, ajoute-t-il, n'étant qu'extérieures, ces altérations de nature ne sont que superficielles et il est certain que tous ne font que le même homme qui s'est verni de noir sous la zône torride, et qui s'est tanné, rapetissé par le froid glacial du pôle de la sphère (*Œuvres complètes*, tom. IV, p. 110).

2. *Requievit die septimo.* Dieu se reposa le septième jour et le sanctifia. La création a fini le sixième jour qui est le vendredi. Le samedi est le jour où le Seigneur s'est reposé. C'est

27. *Masculum et feminam creavit eos.* Non simul, sed successive; non ergo Adam hermaphroditus, quod quidam hæreticus ausus est dicere.

28. *Crescite, et multiplicamini.* Vide sup. n. 22. His verbis benedictio continetur, non præceptum singulis hominibus datum de prole procreandâ. — *Subjicite eam.* Habitationis vestræ, domitis aut pulsis feris, jdoneam facite.

29. *Ecce dedi, etc.* Id est de, attribuo. Homines usque ad diluvium, herbis fruct busque contenti, carnibus ac vino abstinuerunt, non peculiari aliquo mandato prohibente, sed nonnullâ religione natâ, quod Deus usum carnium et vini nondum diserte concessisset, ut postea carnis concessit. Genes. 9, 2. — *Ligna.* Arboros pomiferas.

30. *In quibus est anima vivens.* Quæcumque aliquo sensu sunt prædita, etiam solo tactu, ut quædam vilissima saxis adhærentia.

31. *Valde bona.* Id est optima; carent enim Hebræi superlativo, et pro eo utuntur nonnunquam additamento hujus vocis, *valde.*

CAP. II. — 1. *Omnis ornatus.* Angeli et sidera : pro ornatus hebraice est *tsabæ*, exercitus, militia; angeli enim et astra Deo militant, jussa illius faciunt, et suos ordines tuentur. Dicuntur *ornatus*, quia cœlum summopere exornant.

2. *Die septimo.* Exclusive. Itaque dominico die opus creationis inchoatum. — *Opus suum.*

opus suum quod fecerat : et *a* requievit die septimo ab universo opere quod patrarat. [a *Exod.* 20. 11. 31. 17. *Deut.* 5. 14. *Hebr.* 4. 4.]

3. Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum : quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

4. Iste sunt generationes cœli et terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram :

5. Et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret : non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram.

6. Sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ.

7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et *a* factus est homo in animam viventem. [a *I. Cor.* 15. 45.]

pour cela que dans l'ancienne Loi, Dieu commanda aux Juifs de le sanctifier. Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat. — Ce septième jour est le repos du Seigneur votre Dieu; vous ne ferez ce jour-là aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bêtes de charge, ni l'étranger qui sera dans vos maisons (Exod., XX, 10). Moïse attacha tant d'importance à cette loi, qu'il punit de mort le transgresseur. Si quelqu'un travaille ce jour-là, il périra du milieu du peuple (Exod., XXXI, 14). Jésus-Christ ressuscita le lendemain du sabbat, c'est-à-dire le premier jour de la semaine; ce fut aussi le premier jour de la semaine que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres. C'est pour conserver la mémoire de ces grands mystères que les Apôtres ont transféré le repos du sabbat au jour suivant, qui s'est appelé le jour du Seigneur, *dies Dominica* ou *Dimanche.* Ainsi le dimanche rappelle à l'humanité régénérée la seconde création, comme le sabbat était pour le genre humain le souvenir de la création primitive.

3. *Sanctificavit illum.* Cette sanctification du septième jour suppose l'existence du culte extérieur. Les déistes voudraient que le culte intérieur seul fût légitime. Mais l'homme étant composé d'un corps et d'une âme, le culte extérieur ne peut pas plus être séparé du culte intérieur que la parole de la pensée. Sans doute le culte extérieur sans le culte intérieur serait insignifiant et vide, comme la parole sans la pensée; il peut être hypocrite comme la parole peut être fausse et mensongère; mais comme la pensée sans la parole est vaine et illusoire, de même le culte intérieur sans le culte extérieur n'est qu'un idéal impossible, une idée creuse qui s'évanouit. C'est ce qui fait que l'homme qui veut se passer du culte extérieur ne tarde pas à omettre complètement le culte intérieur. Il vit sans prier Dieu et sans penser à lui : *Est sine Deo in hoc mundo.*

7. *Formavit hominem de limo terræ.* Quand il s'agit des animaux et des autres créatures, d'un mot Dieu les créa. Il aurait pu créer ainsi l'homme. Mais pour montrer que le corps de

Creationis. — *Requievit.* Non defatigatione, ut nos solemus, sed solâ omissione operationis. Hoc etiam significat vox hebræa *sabath*, cessavit. Hinc factum Sabbato nomen, qui dies quietis Hebræis.

3. *Benedixit.* Laudavit, approbavit. — *Sanctificavit.* Divino cultui segregavit, seu dedicavit, exemplo quietis suæ venerabile reddidit, et inviolabili præcepto servari statuit, non actu et reipsa, sed decreto et destinatione suâ, dies enim Sabbati postea a Mose institutus est. Exod. 20. 8. Ita aliqui. Alii vero sentiunt actu tunc festum institutæ, colique voluisse ab Adamo ejusque posteris sacro otio et cultu Dei, maxime recolendo beneficium creationis suæ, totiusque mundi, illo die completæ. — *Quod creavit Deus, ut faceret.* Id est quod creavit faciendo, et creando fecit atque perfecit. Hebraismus.

4. *Generationes.* Creationes. — *In die.* Toto sex dierum spatio. Beda. Dies aliquando in Scripturis sacris tempus simpliciter significat, sic *Bajom.* Num. 8. 17. dicitur de tempore nocturno : *Ex die quo percussi, etc.*

5. *Et omne virgultum.* Ex hebræo sic verti posset : In die (*primo mundi*) quo fecit Deus cœlum et terram, omne virgultum agri nondum germinabat, sed *fons* ascendebat de terrâ.

6. *Sed fons.* Quidam vaporem intelligunt. August., 5. de Gen. c. 10, sit fortasse fontem pro fontibus positum. Cornelius putat vocem *ed* significare inundationem, hoc est abyssum illam primigenlam aquarum, de quâ dixit, c. 1. n. 2; hæc enim e terrâ videbatur emergere et ascendere, irrigabatque et tegebat totam terram.

7. *Formavit igitur.* Redit Moses ad opus sextæ diei, ut formationem hominis luculentius explicet. Hebræa ad verbum sic habent : *Plasmavit Deus hominem pulverem, vel lutum de terrâ.* Vox hebræa *Itsar*, et græcum ἔπλασεν proprie ad figulinam pertinet, idemque est quod plasmavit. Solet Scriptura Deum figulo, hominem argilæ comparare. Lege Jerem. c. 18. an. 2. — *Hominem.* Ipsum corpus. — *De limo terræ.* Quamvis corpus humanum aliis etiam constet elementis, tamen terræ tantum predominantis fit mentio. LXX legunt : *Pulverem accipiens e terrâ.* Additus ergo liquor, et lutum factum, formatusque protoplastus *de terrâ*

8. Or, le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement, un jardin délicieux dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé.
9. Le Seigneur Dieu avait aussi produit, de la terre, toutes sortes d'arbres, beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût. Au milieu de ce paradis il avait mis l'arbre de vie, et l'arbre de la science du bien et du mal.

8. Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat.
9. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave : lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.

l'homme est plus parfait que celui des animaux, Moïse nous montre Dieu le formant de ses mains. Les philosophes anciens ont tous été frappés de cette supériorité. Cicéron, Sénèque en font l'observation dans plusieurs endroits de leurs œuvres. C'est cette pensée qui a inspiré à Ovide ces beaux vers :

Pronaque cum spectant animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus. (MÉT., lib. I, v. 84.)

Buffon, notre célèbre naturaliste, a dit : Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants; il se soutient droit et élevé, son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; son port majestueux, sa démarche ferme et hardie annoncent sa noblesse et son rang.... (Voy. Fénelon, *De l'existence de Dieu;* Cicéron, *De naturâ Deorum*, 55, 56, et *De lig.* I, 22, 27). — *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* Il y a en nous deux substances, un corps et une âme. Notre âme est d'origine divine. C'est ce que Moïse nous apprend en disant que Dieu a répandu sur le visage de l'homme un souffle de vie. « Ne croyons pas, dit Bossuet, que Dieu souffle à la manière des animaux. Ne croyons pas que notre âme soit un air subtil, ni une vapeur déliée, comme l'ont rêvé certains philosophes. Le souffle que Dieu inspire et qui porte en lui-même l'image de Dieu, n'est ni air ni vapeur. Ne croyons pas que notre âme soit une portion de la nature divine, comme le veulent les panthéistes. Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu aurait des parties, elles ne seraient pas créées; le créateur ne peut être un composé de créatures. » L'âme est créée, elle a son existence propre, elle n'est pas un écoulement de la substance divine. Elle est faite à l'image de Dieu. Comme lui elle est spirituelle, intelligente et libre et elle ne doit pas mourir. Elle est venue de Dieu et après la mort elle doit retourner à Dieu. Comme l'a dit le poète :

Le corps formé de terre à la terre est rendu
L'esprit retourne au ciel dont il est descendu. (*La religion*, ch. I.)

En deux mots, ce verset nous fait connaître notre origine, notre nature et notre destinée.

8. *Paradisum voluptatis.* Où était le paradis terrestre ? malgré la description que Moïse en fait, on ne peut pas le dire. Les uns ont supposé qu'il était dans l'Inde, d'autres dans la Mésopotamie, à peu de distance de l'endroit où fut construite Babylone. Il y en a qui le mettent plus au nord, dans les environs de la Colchide, qu'ils croient que Moïse a désignée sous le nom de pays de *l'or*. Ils veulent retrouver les quatre fleuves à la naissance du Tigre et de l'Euphrate, là où se trouve la source du Phasis qui se jette dans la mer Noire, et celle de l'Araxe qui est tributaire de la mer Caspienne. Mais il faut savoir que Moïse décrit le paradis terrestre tel qu'il était, et que le déluge a amené un bouleversement trop considérable à la surface de la terre pour que les localités se présentent avec les fleuves et les rivières qui les arrosèrent avant ce cataclysme.

9. *Lignum vitæ.* Cet arbre de vie était une image de l'Eucharistie que Jésus a laissée au milieu de son Eglise pour être l'aliment perpétuel des âmes. Cet aliment les préserve de la mort du péché, entretient et développe en elles la vie de la grâce, et devient le gage et le principe de leur immortalité.

---

terrenus, ut eum appellat D. Paul., I. Cor. 15. 47. *Adama* (ex quâ formatus et dictus est Adam) significat terram rubram. — *Inspiravit.* Non igitur anima fuit educta ex materiâ, sed ab extrinseco a Deo infusa. — *In faciem ejus.* In hebræo est *beappau*, quod Aquila et Symmachus verterunt εἰς μυκτῆρας, in nares. In naribus enim viget respiratio, quæ signum est animæ latentis. Verum melius vertit noster interpres *in faciem*; non enim in solis naribus, sed in facie tota, et consequenter in toto homine, anima est et relucet. — *Spiraculum vitæ.* Hebraice est *vitarum*, quia rationalis anima eadem est sensitiva et vegetativa, et ita largitur homini quasi triplicem vitam, plantarum, brutorum et angelorum. — *Factus est in animam viventem.* Hebraismus, pro factus est animal vivens.

8. *Paradisum* Paradisus, sive vox græca sit, sive persica, sive, quod aliis placet, hebraica, hortum, significat aut viridarium conseptum, ac diligenter consitum omnis generis plantis. — *Voluptatis.* LXX retinent vocem hebraicam, et vertunt in *Eden*, quod est nomen proprium loci. Verum noster interpres et Symmachus *Eden* accipiunt ut appellativum, tuncque significat voluptatem. — *A principio.* Scilicet die tertio mundi. LXX vertunt *ad orientem*; unde patet respectu Judææ (Judææ enim respectu Moses scribit, et consignat plagas mundi) Paradisum fuisse ad orientem, et plagam orientalem primo ab hominibus incoli cœptam.

9. *Lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave, etc. Et* non copulat, sed disjungit. Sive frugiferum, sive infructiferum et ad oculos tantum pascendos idoneum. — *Lignum etiam vitæ.* Arbor vitalis, seu vivifica, cujus illa erat naturalis facultas, ut ex ejus fructibus comedenti vita diutissime, ac sine morbis, prorogaretur. — *In medio.* Vel situm designat, vel ad arboris excellentiam refertur. Nam Hebræi in medio illud esse dicunt, quod inter alia est magis eximium. Gen. 23. 10 : *Habitabat Ephron in medio filiorum Heth.* — *Scientiæ boni et mali.* Quod comedenti de fructu ejus tribuebat scientiam discernendi inter bonum et malum. Vel sic appellatur quod ex illâ comedentibus dæmon dolose et falso pollicitus sit scientiam boni et mali. Aliqui putant hanc arborem fuisse ficum, quod statim ab ejus esu folia ficûs Adam consuerit ad tegendam nuditatem. Alii malum sive pomum, quod in Cant. 8. 5. dicatur : *Sub arbore malo suscitavi te.* Nihil certo asseri potest.

10. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.
11. Nomen *a* uni Phison; ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum. [a *Eccli.* 24. 35.]
12. Et aurum terræ illius optimum est : ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.
13. Et nomen fluvii secundi Gehon; ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ.
14. Nomen vero fluminis tertii, Tygris : ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.
15. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum.
16. Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede;
17. De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.
18. Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum : Faciamus ei adjutorium simile sibi.

10. Dans ce lieu de délices il sortait un fleuve pour arroser le paradis; ce fleuve se divise en quatre canaux.
11. L'un s'appelle Phison, et c'est celui qui coule tout autour du pays d'Hévilath, où il vient de l'or;
12. Et l'or de cette terre est très-bon; c'est là que se trouvent le bdellion et la pierre d'onyx.
13. Le second fleuve s'appelle Géhon; et c'est celui qui coule tout autour du pays d'Ethiopie.
14. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre, qui se répand vers les Assyriens. Et l'Euphrate est le quatrième de ces fleuves.
15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât.
16. Il lui fit aussi ce commandement, et il lui dit : Mangez de tous les arbres du paradis.
17. Mais ne mangez point de l'arbre de la science du bien et du mal; car en même temps que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement.
18. Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; faisons-lui un aide semblable à lui.

13. *Terram Ethiopiæ.* En hébreu la terre de Kousch. C'est le nom du fils aîné de Cham. La Vulgate l'a traduit par *Ethiopia*, mais il faut entendre par là une des tribus Chamites établies au sud de l'Assyrie plutôt que l'Ethiopie proprement dite, qui est en Afrique, au sud de l'Egypte.

---

10. *Fluvius egrediebatur.* In paradiso vere exstitit fluvius quatuor horum maximorum amnium origo, licet hi nunc in longe dissitis regionibus, diversis cernantur locis scaturire. Id enim contigisse potuit, quia post multos et longos annorum terrarumque tractus, se alicubi sub terram abdiderint, et postea iis locis emerserunt ubi nunc fontes habere creduntur. Absorbuerit ergo tellus hanc eorum originem, et postea divisim effuderit.

11. *Phison.* Est Ganges, ita dictus ab aquarum multitudine, quia, teste Plinio, augetur amnibus viginti quinque : *phos* autem Hebræis est crescere et multiplicari. — *Hevilath* Multi volunt esse Indiam; sed Hevila potius hic est regio vicina Susianæ, Bactrianæ et Persidi, jacens inter Assyriam et Palestrinam, opposita Sur. Sic enim accipitur Hevila I. Reg. 15. 7; Gen. 25. 18; et ita dicta est ab Hevilâ filio Jectan de quo Gen. 10. 28.

12. *Bdellium.* LXX hic vertunt *carbunculum;* at num. 11. 7. *crystallum.* Bdellium ex Plinio, lib 12. cap. 9. genus est gemmi, sive lacrymæ pellucidæ, quam stillat arbor nigra magnitudine oleæ, folio roboris, fructu naturâque caprifici. Vatabl. et Eugubinus vertunt, *unionem.* — *Lapis onychinus.* In Hebr. *schoam*, quod quid sit vix sciri potest. Aliqui vertunt, *smaragdum*, alii *sardonychem*, alii *lapidem prasinum*, alii, ut Vulgatæ auctor, *lapidem onychinum;* alii dicunt esse viridis coloris, alii candidi, alii mixtum candori ruborem habere Vide Pined. Job. 28. 16.

13. *Gehon.* Nilus, quem etiamnum Abyssini vocant *Guyon*, videtur dici ab hebraico *goach*, id est venter vel potius pectus, quod sit quasi venter sordidus lutoque plenus, vel quod quasi ventre et pectore incubet Ægypto, camque fecundet. — *Circumit.* per Mæandros perlabitur, id est non recto prorsus cursu. *Æthiopiæ*, Proprie dictæ, quæ vocatur occidentalis, ad distinctionem Madianitatis quæ Chananeæ vicina.

14. *Tygris.* Ita dictus a velocitate cursûs; Medi enim sagittam Diglatth appellant; vel ita dictus Tigridis feræ velocitate. Jam corrupte dicitur *Tigel.* — *Euphrates.* A radice *para*, id est fructificavit; quia, instar Nili exundans, terras rigat et fecundat. Nunc ab indigenis dicitur *Phrat :* alii a Græco εὐφραίνεσθαι derivarunt, quod est lætari.

15. *Posuit eum in paradiso.* Extra Paradisum creaverat, ut colligitur etiam ex cap. 3. 23. — *Ut operaretur.* Non ad victum comparandum, sed ad honestam exercitationem, voluptatem et experientiam; ita ut nec fatigaretur, nec otio labesceret. — *Et custodiret illum.* Tum a feris, quæ extra paradisum erant, tum ab ipsis animalibus quæ erant in Paradiso, ne ejus decorem et amœnitatem læderent. — *Illum.* Hortum, nam in hebr. est affixum femininum.

17. *Ne comedas*, pro *ne comedatis.* Enallage, singularis pro plurali; nam præceptum datum est etiam Evæ, ut colligitur ex c. 3. 3 : *Præcepit nobis Deus ne comederemus*, ait Eva; quod etiam ex pœna colligitur, quæ fuit utrique communis : itaque LXX habent in plurali, *ne comedatis.* Est autem Eva condita ante hoc præceptum, licet ejus formatio postea narretur, ut docet S. Greg. 35. Moral. c. 10. — *Morte morieris.* Homo in statu innocentiæ, naturæ lege mortalis erat, nunquam tamen moriturus fuisset, si non peccâsset; quia esu ligni vitæ, eo vel semel gustato, ut quidam volunt, vel ut alii sæpius et subinde sumpto, vitam prorogare potuisset, quod indicat satis clare c. 3. n. 22. Deus ipse dicens : *Ne sumat forte de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.* Mortuus autem est statim morte spirituali propter peccatum, et etiam corporis morte, cujus debitum incurrit. Præterea calor naturalis humidum, ut vocant, radicale, quod esu fructûs arboris vitæ reparari potuisset in Paradiso, depasci cœpit, et absumere absque remedio, atque ita ad mortem disponere.

18. *Non est bonum.* Non est aptum, congruum, conveniens, ut genus humanum propa-

19. Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres, et tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appellerait; et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable.

19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

20. Adam appela donc tous les animaux d'un nom qui leur convenait, tant les oiseaux du ciel, que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouva point d'aide pour Adam, qui lui fût semblable.

20. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia; et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ: Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus.

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; et, lorsqu'il était endormi, il tira une de ses côtes, et mit de la chair à la place.

21. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea.

22. Et le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avait tirée d'Adam forma la femme; et il l'amena à Adam.

22. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem, et adduxit eam ad Adam.

23. Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair; celle-ci s'appellera d'un nom qui marque *qu'elle vient* de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

23. Dixitque Adam : *a* Hoc nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne mea; hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est. [a *I. Cor.* 11. 9.]

24. C'est pourquoi l'homme quittera son père

24. *a* Quamobrem relinquet homo pa-

19. *Adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea.* Les rationalistes croient que l'homme a été mis sur cette terre simplement avec des facultés et des aptitudes, et qu'il a inventé le langage, formé sa religion et acquis successivement toutes les connaissances qu'il possède. La Genèse nous donne du premier homme une idée toute différente. Elle nous le montre créé par Dieu non pas dans un état d'imperfection et d'enfance, mais à l'état d'homme fait, possédant, du côté de l'intelligence et de la volonté, les notions et les vertus qui lui étaient nécessaires comme chef de l'humanité. Dès le commencement, il parle et il connaît assez la nature des animaux pour que Dieu les lui amène et qu'il leur donne un nom qui représente leur caractère et leur nature. L'idée que l'Écriture nous donne du premier homme est d'ailleurs la seule qui soit digne de la sagesse et de la bonté du Créateur. Car l'homme étant un être moral il fallait que dès le commencement il connût ses devoirs. Dieu ne pouvait le laisser sans lui faire connaître la loi qui doit être la règle de sa liberté. L'homme étant un être social, il fallait que Dieu lui donnât dès le commencement la parole, car sans la parole il n'y a pas de société possible, puisque la première condition de la société repose sur la communication des idées. Le langage nous est d'ailleurs si essentiel que, sans la parole, l'idée n'a ni forme, ni consistance. Il n'y a d'idée claire, distincte et saisissable que celle que nous exprimons. L'histoire est là d'ailleurs pour nous montrer que l'homme n'a jamais existé sans le langage. Indépendamment de la Genèse, les traditions de tous les peuples, et spécialement celles des Indiens, s'accordent pour attribuer à la divinité le don du langage. Aussi haut que l'on remonte dans les siècles, on trouve toujours l'homme parlant et vivant en société. Les nations les plus sauvages, les tribus les plus étrangères à la civilisation, sont douées de la parole, et ce qui prouve que leur langue n'est pas de leur invention, c'est que les lois qui les régissent supposent des connaissances métaphysiques et psychologiques bien supérieures à l'intelligence de ceux qui s'en servent pour exprimer leurs pensées.

24. *Erunt duo in carne una.* De la formation de la femme découlent les lois fondamentales de la famille. La femme est formée de l'homme, pour indiquer sa dépendance. Le mari,

getur, et hoc animal sociale vitam jucunde transigat. — *Adjutorium.* Ad procreationem, et cæteras vitæ necessitates. — *Similé sibi.* Chaldæus, *quod sit penes eum;* LXX, *secundum eum.* Est autem mulier viro similis, in natura, statura, loquela, etc. In hebræo est *coram ipso;* quod significare potest, *ut adjutrix et.* Sic ponitur I. Reg. 29. 8, et III. Reg. 10. 8, et sensum expressit D. Paul. I. ad Cor. 11. 9.

19. *Formatis igitur de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli.* Volatilia ex aquis creata sunt, ut patet ex c. 1. n. 20. Itaque vox *volatilibus* conjungenda est cum voce *formatis*, non autem cum voce *de humo.* — *Adduxit.* Vel insito illis *occulto* quodam motu, ut sponte accederent, et subjectionem suam quodammodo profiterentur, vel adducta angelorum ministerio.'— *Ipsum est nomen ejus.* Naturæ animantis illius conveniens.

20. *Cuncta animantia.* Præter pisces, qui extra aquas sine miraculo adduci non poterant.

21. *Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam.* Hebraica vox gravem et profundum somnum significat. LXX pro soporem, verterunt, *extasim;* nec tantum somnus Adæ immissus, ne sentiret costam sibi detrahi, ac proinde ne exhorresceret et doleret : sed cum somno in extasim raptus est, ut videret quæ gerebantur, et spiritu prophetico cognosceret mysterium significatum, matrimonium scilicet suum naturale cum Evâ, et mysticum Christi cum Ecclesiâ. — *Tulit unam de costis ejus.* Non superflua, vel supernumeraria aliquam, sed unam de requisitis ad individui integritatem. *Replevit carnem.* Costam non sine carne abstulerat, nunc etiam carnem reponit, non sine costâ.

23. *Hoc nunc os.* Quasi dicat : Apage a me animantia prius adducta! non placent, non congruunt mihi, quia specie dissimilia, et prono vertice in terram vergentia et rationis expertia. Hæc mihi simillima est, imo carnis et ossis mei portio. — *Vocabitur Virago.* Quasi dicat : Substantiam habet a me; nomen etiam accipiat. Viras olim Latini mulieres vocabant, ut tradit Festus.

24. *Relinquet homo patrem et matrem.* Verba sunt Dei : Deo enim ea tribuit Christus, Matth. 19. 5. Hæc ergo conjugii lex est, et societatis conditio, ut, si res exigat, conjux conjugis causâ

trem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ : *b* et erunt duo in carne una. [a *Matth.* 19. 5. *Marc.* 10. 7. *Ephes.* 5. 31. || b *I. Cor.* 6. 16.]

25. Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus; et non erubescebant.

25. Or Adam et sa femme étaient tous deux nus; et ils n'en rougissaient point.

CHAPITRE III.

Le péché originel. Son châtiment. Promesse d'un Rédempteur.

1. Ses et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi?

1. Mais le serpent, le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait formés sur la terre, dit à la femme : Pourquoi Dieu vous-a-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis?

2. Cui respondit mulier : De fructu lignorum quæ sunt in paradiso, vescimur :

2. La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis;

3. De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.

3. Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir.

dit saint Paul, est le chef de la femme, la femme doit lui être soumise en toutes choses (Eph., V, 23). La femme a été formée de la chair et de l'os d'Adam, pour indiquer que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. « Celui qui aime sa femme, ajoute saint Paul, s'aime soi-même, car nul n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient avec le plus grand soin (*Ibid.*, V, 29). Jésus-Christ rapporte ces paroles de la Genèse dans l'Evangile (Matth., XIX, 5; Marc, X, 7), et il en conclut l'unité et l'indissolubilité du mariage. Sous la loi de nature, la polygamie a été autorisée pour activer la propagation de l'espèce. Moïse a permis le divorce aux Juifs *ad duritiam cordis*, parce qu'ils étaient trop sensuels pour qu'on ne leur fît pas cette concession. Mais il est à remarquer que le divorce était rare dans les premiers temps, et qu'il n'est devenu fréquent que dans les derniers siècles, lorsque la décadence de la nation est arrivée.

(1) *Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus.* Le tentateur prend la forme du serpent pour séduire Ève. Moïse ne rapportant sur l'origine des êtres que ce qui nous concerne, n'a point parlé des anges. Il suppose ceci connu. Dans le premier verset de la Genèse il a indiqué leur création, mais il n'a rien dit de leur destinée. La Tradition avait appris aux Juifs qu'après leur création les esprits célestes avaient été aussi éprouvés, qu'une partie d'eux s'étaient révoltés contre Dieu, sous la conduite de Lucifer, et qu'ils avaient été rejetés du ciel. Ce sont ces mauvais anges qui sont devenus les tentateurs des hommes. Pour tenter Ève, Satan prend la forme du serpent, pour nous indiquer que le tentateur s'insinue à la façon du serpent, qu'il se glisse dans l'âme par le moindre accès et qu'il la flétrit de son noir venin. Ève n'est pas effrayée du serpent, parce que l'homme régnait alors sur les animaux et qu'il n'avait rien à craindre d'eux. Elle entendit une voix qui lui parlait; peut-être ne se rendit-elle pas compte d'où elle vint; elle l'écouta sans défiance comme elle écoutait le chant des oiseaux et le concert général de la création. Cette image du serpent tentateur est, d'ailleurs, restée dans les traditions des Indiens, des Persans et des autres peuples de l'Orient. On la retrouve même dans les peintures hiéroglyphiques de l'Amérique. La femme au serpent est célèbre parmi les Mexicains, et ils montrent cette mère du genre humain sculptée sur des pierres ou peinte à leur façon.

3. *Ne forte moriamur.* Le procédé du tentateur est toujours le même. Il commence par obscurcir l'intelligence et lui enlever la crainte de Dieu. La femme doute du châtiment (*forte,*)

patrem et matrem deserere teneatur; quod intelligo de cohabitatione et vitæ consortio. Nam in pari casu famis, vel alterius similis necessitatis, potius patri et matri, quasi auctoribus vitæ, quam conjugi subveniendum, ut docet D. Thom. 2. 2. q. 26. art. 11. ad 1. — *Adhærebit uxori.* LXX. *conglutinabitur.* Vox hebraica, *dabaq*, denotat arctissimam adhæsionem. — *Erunt duo in carne una*, 1. per copulam carnalem; 2. synecdochice, id est erunt unus homo, erunt una persona civilis; 3. quia conjux est dominus corporis sui comparis, et sic unius caro est alterius caro. 1. Corinth. 7. 3; — 4. effective, quia unam carnem, scilicet prolem, generant.

25. *Erat autem uterque nudus.....; et non erubescebant.* Quia in statu innocentiæ nulla erat libido, nulla concupiscentia; ex hoc enim oritur pudor et erubescentia, si membra in quibus regnat libido, nudentur et pateant.

Cap. III. — 1. *Serpens erat callidior cunctis animantibus.* In serpentem, naturâ suâ callidum et vafrum, vafer diabolus congrue ingressus; in ejus ore, quasi in organo certâ ratione moto, vocem humanam effinxit : et admirata quidem est Eva eum loquentem; et suspicata id quod erat, altiori nimirum vi id fieri; sed metus aberat, quia nondum peccârat, et sciebat se Deo curæ esse. — *Cur præcepit?* Quasi dicat : Cum omnes suavissimi sint et salutares. — *De omni.* Ambiguum est an dicat de ullo, an vero de aliquo tantum neget; sic verba temperans, ut posset deprehensa dicere se de una tantum arbore sensisse, non de omnibus : et hinc recognosce a quo didicerint hæretici sacram Scripturam citare et corrumpere.

3. *De fructu vero.* De illo tamen pretiosissimo non licet. Hebraicæ, arbori articulus additur, ut videas jam nonnihil commotam. — *Et ne tangeremus.* Tædio et odio præcepti

4. Le serpent répondit à la femme : Assurément, vous ne mourrez point.

5. Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

6. La femme donc considéra que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue ; et, en ayant pris, elle en mangea, et en donna à son mari qui en mangea *aussi*.

7. En même temps leurs yeux furent ouverts à tous deux. Ils reconnurent qu'ils étaient nus ; ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures.

8. Et comme ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, après midi lorsqu'il s'élève un vent doux ; ils se retirèrent au milieu des arbres du paradis, pour se cacher de devant sa face.

4. Dixit autem serpens ad mulierem : *a* nequaquam morte moriemini. [a *II. Cor.* 11. 3.]

5. Scit enim Deus quod in quocumque die comederetis ex eo, aperientur oculi vestri ; et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.

6. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile ; et tulit de fructu illius, et *a* comedit ; deditque viro suo, qui comedit. [a *Eccli.* 25. 33. *I. Timoth.* 2. 14.]

7. Et aperti sunt oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.

8. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

le démon affirme qu'il n'aura pas lieu : *Nequaquam morte moriemini.* Il flatte ensuite l'orgueil de l'homme, et lui fait croire qu'il trouvera dans la prévarication elle-même une condition d'indépendance. La faute le grandira au lieu de l'abaisser : *Eritis sicut dii.* Quand l'orgueil est entré dans l'âme et que la crainte du Seigneur n'y est plus, l'âme est vaincue. Eve regarde le fruit défendu ; elle le trouve beau et agréable à la vue, et elle se figure qu'il sera excellent à manger. Les sens parlent et le péché est consommé. Mais le mal est contagieux. A peine a-t-elle mangé du fruit défendu, qu'elle en donne à son mari, qui en mange comme elle. Cette histoire de nos premiers parents est la nôtre.

8. *Abscondit se Adam et uxor ejus à facie Domini.* La gravité du péché provient de ce qu'il est une négation, une destruction, pour ainsi dire, des perfections divines. En refusant d'obéir à Dieu, l'homme nie le souverain domaine du Créateur sur la créature, il limite, autant qu'il est en lui, sa puissance, puisqu'il s'y soustrait. Il nie la véracité de Dieu, puisque, comme Eve, il commence à révoquer en doute sa parole. Il nie la justice divine, puisqu'il suppose que la transgression de la loi n'aura pas de châtiment ; il nie l'omniscience de Dieu, car il se cache comme s'il pouvait éviter ses regards, et il va mentir ou chercher à s'excuser, comme si Dieu ne voyait pas jusqu'au fond de nos cœurs.

---

addens de suo, invidiose exaggerat. Deus enim nec aspectum, nec tactum, sed esum tantum, prohibuerat. Ita D. Ambr. lib. de Paradis. cap. 12. Vel Eva adhuc integra et sancta ex religione et reverentiâ divini præcepti hoc dixit, quasi ne tangendum quidem pomum, quo vesci non liceret. — *Ne forte moriamur.* Deus absolute affirmârat, *Moriemini ;* mulier dubitat, diabolus negat.

4. *Nequaquam morte moriemini.* In hoc diaboli sermone, quem cum Evâ habuit, aliquot mendacia continentur : 1. non moriemini ; 2. aperientur oculi vestri ; 3. eritis sicut dii ; 4. scietis bonum et malum.

5. *Scit enim Deus, etc.* Sensus est : Deus non ignorat hanc arborem vobis utilissimam esse, utpote quæ rerum omnium cognitionem possit solo esu afferre. Cumque bonus sit, et vestri curam gerat, non est putandus voluisse vos hoc bono privare. — *In quocumque die.* In quocumque momento. — *Aperientur oculi vestri.* Adeo perspicacis intelligentiæ efficiemini, ut merito sitis existimaturi vos antea cæcos fuisse. — *Eritis sicut dii.* Similitudine quâdam sapientiæ et omnis scientiæ. Divinum est quiddam scire quamplurima ; de Jove Homerus, πλειονα ἤδε, *plura sciebat.* — *Scientes bonum et malum.* Est Hebraismus : scietis omnia quæcumque vel bona sunt, vel mala : vera, vel falsa ; necessaria, vel contingentia, etc.

6. *Vidit igitur mulier.* Non simplici ut ante aspectu, sed concupiscens ; cupida gustandi, curiose et attente pomum considerans. — *Pulchrum oculis.* Hebr. *desiderium oculorum.* Chald. : *sanitas oculorum*, hoc est cibus, pastusque oculorum. — *Aspectuque delectabile.* Dignam esse arborem attentâ pulchritudinis ejus consideratione. Chal. : *Arbor delectabilis ad intuendum in eam.* — *Comedit.* Primum sola, cum placeret pomum ; tulit aliud ad virum, vel Adam supervenit comedenti.

7. *Aperti sunt oculi amborum.* Ut adverterent suam nuditatem, motus concupiscentiæ rebelles rationi experirentur, intelligerent se bonum justitiæ originalis amisisse per peccatum, cognoscerentque Dei sententiam esse veram, dæmonem autem mendacem. — *Cumque cognovissent se.* Viderant ante, sed non adverterant. — *Nudos.* Amictu corporis (hoc oculis corporis viderunt) et ex motu membrorum ; oculis mentis viderunt se stolâ gratiæ nudatos. — *Consuerunt.* Ramusculos teneriores circum latera plectentes, ut foliis pendulis verenda occultarentur. — *Ficûs.* Quia est arbor latifolia, et fortassis erat in proximo. — *Perizomata,* Lumbaria, seu ventralia ; subligacula.

8. *Vocem Domini.* Strepitum ex concussione arborum a Deo excitatum ; nam quasi ad vestigia Dei venientis a longe, et per arbores gradientis concutiebantur. Alii accipiunt pro voce loquentis, et irati Dei dicentis : *Adam, ubi es ?* — *Ad auram, post meridiem.* Puta inclinante die, quando aspirare solent lenes zephiri, et aura ab hominibus diurno æstu fatigatis captari. Significatur etiam motus quidam insolitus, index divinæ præsentiæ. Vide III. Reg. 19. 12, et Act. 2. 2. — *Abscondit se..... in medio ligni.* Id est lignorum, inter arbores densissimas Paradisi : Enallage numeri singuralis pro plurali.

9. Alors le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où êtes-vous ?

10. Adam lui répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; c'est pourquoi je me suis caché.

11. Le Seigneur lui repartit : Et d'où avez-vous su que vous étiez nu, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger ?

12. Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé.

13. Le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée ; et j'en ai mangé.

14. Alors le Seigneur dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre ; tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie.

15. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne : elle te brisera la tête et tu tâcheras de la mordre par le talon.

9. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

10. Qui ait ; vocem tuam audivi in paradiso ; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

11. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

12. Dixitque Adam : Mulier quam dedisti mihi sociam dedit mihi de ligno, et comedi.

13. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi.

14. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ ; super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

15. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.

10. *Timui eo quod nudus essem.* Il y a une chose cependant que le pécheur ne peut pas éteindre, c'est la lumière de la conscience. Elle l'éclaire malgré lui sur la gravité de sa faute, elle l'en accuse, elle l'oblige à rougir de lui-même. Le remords le poursuit partout et le condamne.

14. *Maledictus es inter omnia animantia.* La première malédiction du Seigneur frappa d'abord le serpent, c'est-à-dire le démon qui s'est caché sous la forme de cet animal. Le démon avait déjà été banni pour s'être révolté contre Dieu ; il est maudit pour avoir engagé l'homme à se révolter contre lui. Son châtiment est une dégradation. Il avait été fait pour habiter le ciel ; le voilà confondu sur terre avec les plus vils animaux. Il en aura les goûts et les habitudes, il rampera comme eux, et au lieu de se nourrir de la lumière divine comme les esprits célestes ses frères, il ne se nourrira que de poussière, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus abject sur la terre.

15. *Ipsa conteret caput tuum.* Par le péché, l'homme s'est soustrait au souverain domaine de Dieu, mais pour tomber sous le joug du démon ; comme le pécheur ne secoue le joug de la loi que pour tomber sous le joug de ses passions. Mais la tyrannie du démon devait avoir un terme. Dieu lui annonce sa défaite ; une femme l'a rendu triomphant, mais une autre femme, la nouvelle Eve, lui brisera cette tête qu'il lève avec tant de fierté. Au milieu de sa terrible sentence, Dieu mêla une parole d'espérance. Il annonce à l'homme un libérateur. Tous les peuples ont conservé le souvenir de cette consolante promesse. Dans toutes leurs traditions il est parlé d'un Dieu qui descend du ciel, sous une forme sensible, pour opérer notre déli-

---

9. *Ubi es ?* S. Ambr. lib. de Parad. c. 14. *Ubi est*, inquit, *tua bene tibi conscia confidentia ? Timor iste culpam fatetur, latebræ prævaricationem. Ubi es ergo ? non in quo loco quæro, sed in quo statu, quo te deduxerunt peccata tua, ut fugias Deum tuum quem ante quærebas !*

10. *Timui.* Erubui.

12. *Mulier.* Justus in principio est accusator sui. Nobis Adam præit quærere excusationes in peccatis : deinde culpam in uxorem, quin et in ipsum Deum derivat. Peccavi quidem, sed non peccâssem, nisi tu mihi talem vitæ sociam adjunxisses ; non fecisses adeo pellacem, et persuadere aptam : debebas prævidere.

13. *Dixit Dominus Deus ad mulierem.* Adæ excusationem ut frivolam, et pœna quam excusatione digniorem, sicut et mox Evæ, præterit. — *Serpens decepit me.* Quasi dicat : serpens, quem tu creâsti, et inter nos hic degere permisisti, cui tantum versutiæ tribuisti : itaque etiam mulier culpam in Deum derivare videtur.

14. *Maledictus es inter omnia animantia.* Conveniunt hæc et serpenti et dæmoni. Serpens est maledictus, quia abominabilis, horridus, venenatus, noxius animalibus, et præsertim homini. Pariter dæmon veneno peccati infectus, et infestus hominibus. *Super pectus tuum gradieris.* Quæ prius erant serpenti naturalia, jam illi in pœnam et infamiam versa ; sic mors humano corpori, ex elementis contrariis composito, est naturalis, post peccatum est etiam pœna peccati. Sic iris, ante naturalis, post Noe cœpit esse signum pacti inter Noe hominesque, et inter Deum initi. Porro dæmon, serpens antiquus, super pectus graditur, quia jam non cœlestia, ut olim cum esset angelus, sed terrena et humilia cogitat. — *Terram comedes. Pulverem*, ut alibi solet vertere Isa. 65. 25. *Serpenti pulvis panis ejus*, Mich. 7. 17. *Lingent pulverem sicut serpentes.*

15. *Inimicitias.* Apertas, et in nocendi actum erumpentes. Mulier autem ad talia viro magis est meticulosa. — *Conteret caput tuum.* Ipsa, et semen ipsius, conteret caput tuum, quod potissimum petendum, cum serpens necandus est. Dæmoni etiam ista conveniunt ; nam mulier per semen suum, scilicet per Christum, caput serpentis inferni contrivit. — *Insidiaberis.* Nam serpens humi reptans, et calcatus plantam petat necesse est, si se ulcisci velit. *Caput serpentis conterimus* (inquit S. Greg. Lib. 1. Mora'. c. 38.) *cum initia tentationis a corde extirpamus ; et tunc ipse insidiatur calcaneo nostro, quia finem bonæ actionis callidius et potentius oppugnat.*

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

16. Dieu dit aussi à la femme : Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse : vous enfanterez dans la douleur; et vous serez sous la puissance de votre mari, et il vous dominera.

17. Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme et que vous avez mangé de l'arbre dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait; et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie, qu'avec beaucoup de travail.

18. Elle vous produira des épines et des ronces; et vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.

16. Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, *a* et ipse dominabitur tui. [a *I. Cor.* 14. 34.]

17. Adæ vero dixit : quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

18. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ.

vrance. Il prend le nom d'Horus chez les Egyptiens, de Vichnou chez les Indous, de Sammonacodom chez les Siamois, de Bouddha chez les Thibétains, de Mithra chez les Perses, de Dionysios ou de Bacchus chez les Grecs, de Balder, fils d'Odin, chez les Scandinaves. Les noms changent, les détails varient, mais au fond c'est la même légende. En Egypte, Horus combat Tryphon, le génie du mal; il ne le tue pas, mais il lui ôte la puissance qu'il avait. Chez les Grecs, la fable de Prométhée forme une trilogie. Il y a Prométhée *dérobant le feu du ciel*, voilà la faute; Prométhée *enchaîné*, voilà le châtiment; et Prométhée *délivré*, voilà le rachat de la faute. Les Perses en proclamant la doctrine des deux principes, Ormuzd, le principe du bien, et Ahriman, le principe du mal, font intervenir, comme médiateur, Mithra, qui combat pour Ormuzd et en reçoit l'empire du monde. Vichnou, chez les Indiens, s'incarne neuf fois, et un savant orientaliste, M. Ott, observe que ces incarnations reposent sur le dogme de la chute et de la réhabilitation de l'humanite (Manuel d'histoire ancienne, *Inde*). Les Traditions sacrées, dit Volney, avaient répandu dans toute l'Asie la croyance d'un grand médiateur qui devait venir, d'un juge final, d'un sauveur futur, roi, Dieu, conquérant et législateur, qui ramènerait l'âge d'or sur la terre et délivrerait les hommes de l'empire du mal (*Ruines*, pag. 228). Voltaire dit la même chose. *Additions à l'histoire générale*, édit. de 1763, pag. 15).

16. *Sub viri potestate eris.* Après avoir fait connaître au démon sa sentence, Dieu en vint à la femme. Il ne la maudit pas, puisque c'est parmi les femmes que le Verbe doit choisir sa mère. Il lui annonce une vie de douleurs, et, pour comble de maux, il lui prédit qu'elle sera, avant la régénération de l'humanité, l'esclave de l'homme. Car il ne s'agit pas ici de la dépendance qui doit naturellement exister de la femme à l'homme, mais il s'agit d'un pouvoir, d'une domination absolue et arbitraire que l'homme exercera. C'est en effet ce qui arrive parmi les nations païennes. La femme subit la dégradation la plus révoltante. Elle devint, entre les mains de l'homme, un instrument de plaisir, et elle perdit sa dignité et sa pudeur en se laissant aller à une vie de fête, de luxe et d'amusement puéril. Avant le christianisme, on ne voit nulle part la femme occuper, dans la famille, le rang qu'elle doit avoir aux yeux de son mari et de ses enfants.

17. *Maledicta terra in opere tuo.* Le serpent avait été maudit, la terre le fut aussi par rapport à l'homme. On n'a pas fait assez attention aux conséquences de cette malédiction. Dans l'état d'innocence, la terre n'avait pas besoin d'être cultivée pour donner à l'homme ses produits, le printemps était éternel, on n'avait à souffrir ni de l'excès du froid, ni de celui de la chaleur. C'était cet âge d'or que les poètes ont chanté :

Ver erat æternum; placidique tepentibus auris
Mulcebant zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat;
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.

Les animaux reconnaissant l'autorité de l'homme, lui obéissaient et mettaient à son service leur force et leur agilité. Mais après le péché, tout se tourne contre l'homme. La terre devient ingrate et paraît partout couverte de forêts et de marais. Les Traditions de la Perse disent, qu'à la suite de la mort et des maladies, vint un froid intense et permanent qui rendit la terre presque inhabitable. C'est ce que justifient spécialement les études géologiques faites sur l'état de l'Europe. Les animaux antédiluviens étaient beaucoup plus féroces et plus monstrueux que ceux d'aujourd'hui. Les mammouths ou éléphants à crinière, les rhinocéros à longs poils, les hippopotames, les tigres, les loups, les hyènes et les ours étaient plus terribles et plus grands que les individus actuels des mêmes espèces. Le péché obscurcit l'intelligence de l'homme, et c'est ce qui nous explique l'état barbare et sauvage dans lequel paraissent avoir vécu les hommes avant le déluge.

---

16. *Ærumnas tuas, et conceptus.* Id est ærumnas conceptuum. Notum quam multa sint mulierum incommoda, cum uterum gerunt. — *In dolore paries.* Hunc dolorem alioquin naturalem mulier in statu innocentiæ, Dei beneficio effugisset. — *Sub viri potestate eris.* Parebis viro, non ut prius, semper sponte, sed interdum ingratiis et invita.

17. *Maledicta terra.* Privata benedictione fertilitatis spontaneæ, qualis in Paradiso. — *In opere tuo.* Hebraice, *propter te*, id est propter peccatum tuum. Theodotion vertit, *in transgressione tuâ.* — *Ex eâ.* Ex ejus proventu.

18. *Spinas et tribulos.* Non ut antea paucas, et paucis locis, sed copiose et passim. — *Herbam terræ.* Hebræi herbam terræ vel agri vocant viliores herbas, quæ cum jumentis et aliis bestiis communes. Nomine tamen herbæ etiam triticum comprehenditur, opponiturque illis beatarum animarum fructibus.

19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

20. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium.

21. Fecit quoque Dominus Deus Adæ, et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos;

22. Et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum; nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.

23. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram de qua sumptus est.

19. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre.

20. Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle était la mère de tous les vivants.

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des habits de peaux, dont il les revêtit.

22. Et il dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal : *empêchons* donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, et qu'en mangeant *de ce fruit* il ne vive éternellement.

23. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin délicieux, afin qu'il allât travailler à la culture de la terre, dont il avait été tiré.

19. *Pulvis es et in pulverem reverteris.* La sentence qui a frappé Adam frappe également tous ses descendants. Nous avons tous péché en lui et nous sommes tous punis. *Per unum hominem*, dit saint Paul, *peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom., V, 12). Comment s'expliquer cette solidarité et se rendre compte de la transmission de la tache originelle? Assurément il y a là un profond mystère. Mais le fait n'en est pas moins incontestable. Il suffit en effet de considérer notre nature pour voir que Dieu n'aurait pu la créer dans les conditions où elle se trouve. Sans doute il n'était pas obligé de nous exempter des maladies et des souffrances et de préserver notre liberté de toute faiblesse et de tout écart. Mais si l'on conçoit l'existence du mal physique et du mal moral sous le gouvernement d'un Dieu juste et bon, il n'est pas aussi aisé de comprendre la prépondérance que les sens exercent en nous sur la raison. Pourquoi étant faits pour le bien, l'attrait du mal l'emporte-t-il en nous sur celui du bien? Pourquoi les sens tyrannisent-ils l'esprit? D'où vient en nous ce mélange d'élévation et de bassesse? Ou, comme dit Bossuet, pourquoi vois-je ces parties si mal assorties? Avec le péché originel, tout s'explique. L'homme est un roi, mais un roi déchu, et si la concupiscence est en lui si forte, c'est que le péché a bouleversé et corrompu sa nature. Si l'on n'admet pas le péché originel, il faut considérer Dieu comme l'auteur de ce désordre, ce qui ne se concilie pas avec ses attributs. C'est ce qui a fait dire à Pascal, que l'homme est encore plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme (*Pensées*, éd. Havet, pag. 144).

Ce dogme est d'ailleurs inscrit dans les croyances de tous les peuples. Hésiode, chez les Grecs, Virgile et Ovide chez les Latins, ont mis en beaux vers la légende des quatre âges, qui montre l'homme se dégradant à mesure qu'il s'éloigne de son innocence primitive. Platon, dans le *Timée*, dit que la nature et les facultés de l'homme ont été corrompues dans son chef dès sa naissance. Cicéron trouve l'homme tout à la fois si grand et si dégradé, qu'il l'appelle une *âme en ruine* (*De cap.*, lib. III). Tous les peuples anciens étaient si convaincus de l'existence de cette faute héréditaire, qu'on voit dans leur religion des rites expiatoires pour purifier l'enfant à son entrée dans la vie. Ordinairement, cette cérémonie avait lieu le jour où l'on donnait un nom à l'enfant. Ce jour, chez les Romains, était le neuvième pour les garçons et le huitième pour les filles. On l'appelait *lustricus*, à cause de l'eau lustrale qu'on employait pour purifier le nouveau-né. Les Egyptiens, les Perses et les Grecs avaient une coutume semblable. Au Yucatan, en Amérique, on apportait l'enfant dans le temple, où le prêtre lui versait sur la tête de l'eau destinée à cet usage et lui donnait un nom. Aux Canaries, c'étaient les femmes qui remplissaient ces fonctions avec les prêtres. Les mêmes expiations sont prescrites par la loi chez les Mexicains. Dans quelques provinces, on allumait en même temps du feu et on faisait semblant de passer l'enfant par la flamme, comme pour le purifier à la fois par l'eau et le feu. Les Thibétains, en Asie, ont aussi de semblables expiations.

---

19. *In sudore vultûs.* Quia hinc copiosus sudor erumpit. — *Pane.* Panis quemvis cibum significat. — *Quia pulvis es, etc.* En pœna peccati : mors. *Deus creavit hominem inexterminabilem,.... invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum.* Sap. 2. 23. 24.

20. *Eva. viva, seu vivens.* LXX vertunt, ζωή, *vita*. Se et uxorem ad mortem a Deo damnatos solatur Adam, quod per Evam gignet posteros viventes, in quibus ipsi quasi parentes in filiis victuri sint perenniter.

21. *Tunicas pelliceas.* Vel Deus de Nihilo creavit, vel Adam animantibus mactatis pelles detraxit, vel angelorum ministerio id Deus effectum dedit.

22. *Adam.* Homo, vir et femina. Deus, more hominis irati, per ironiam superbam spem protoplastorum increpat ad efficaciorem medicinam morbi, et ad futuri cautelam. Sententia est : Cernite in quantas miserias venerit homo, ad similitudinem divinæ scientiæ ausus aspirare : quæsitis potitus est scilicet. — *Ne forte mittat.* Verisimile est Adamum adhuc non modo non gustâsse, sed et ignorâsse ubi sita, et quæ esset arbor vitæ, quod et diabolum latuerit. Quâ ignoratione belle Deus et misericorditer Adamo consuluit, ne qui miser futurus, æternum miser fieret. — *Vivat in æternum.* Quam illi vim fructus arboris largiri poterant.

23. *Et emisit eum Dominus.* Ignominiose et violenter expulit. Probabile id factum eodem quo peccavit die, sub solis occasum. Quamdiu Adam fuerit in Paradiso non constat. Videtur opus fuisse aliquot dierum intervallo, ut beatum illum statum nonnihil experiretur. — *De quâ sumptus.* Igitur extra Paradisum creatus, quia extra eum in terram missus.

24. Et l'en ayant chassé, il mit des chérubins devant le jardin de délices, qui faisaient étincelier une épée de feu pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie.

24. Ejecitque Adam; et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

CHAPITRE IV.

Caïn et Abel. Naissance de Seth et d'Enos.

1. Or Adam connut Eve sa femme, et elle conçut et enfanta Caïn, en disant : Je possède un homme, par la grâce de Dieu.

2. Elle enfanta de nouveau et mit au monde le frère de Caïn, Abel. Or Abel fut pasteur de brebis, et Caïn s'appliqua à l'agriculture.

3. Il arriva longtemps après que Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre.

4. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau et ce qu'il avait de plus gras; et le Seigneur regarda Abel et ses présents.

5. Mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avait offert. C'est pourquoi Caïn entra dans une très-grande colère, et son visage en fut tout abattu.

1. Adam vero cognovit uxorem suam Hevam : quæ concepit et peperit Caïn; dicens : Possedi hominem per Deum.

2. Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, et Caïn agricola.

3. Factum est autem post multos dies ut offerret Caïn de fructibus terræ munera Domino.

4. Abel *a* quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum : et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus. [*a Hebr.* 11. 4.]

5. Ad Caïn vero, et ad munera illius non respexit : iratusque est Caïn vehementer, et concidit vultus ejus.

2. *Fuit autem Abel pastor ovium, et Caïn agricola.* Dans sa *Cité de Dieu*, saint Augustin remarque que les deux premiers enfants d'Adam ont personnifié en eux le bien et le mal. Ils ont été les chefs des deux cités qui existent sur la terre : la cité des enfants de Dieu et la cité des enfants des hommes, la cité des bons et la cité des méchants. Ils ont été en lutte comme les méchants sont en lutte avec les bons. Caïn a été l'agresseur comme les méchants le sont toujours. Il a envié le sort de son frère, comme les méchants envient le sort des bons; il lui a tendu des embûches et l'a fait mourir. En ce monde, les bons sont ordinairement victimes des méchants, mais comme Abel, ils ont Dieu pour eux, et c'est de lui qu'ils attendent leur récompense.

4. *Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui.* Par la sanctification du septième jour Dieu avait jeté les fondements du culte extérieur. Il a ordonné, dès le commencement, à l'homme, de lui offrir des sacrifices, et chez tous les peuples nous voyons, dans tous les temps, la religion se manifester sous cette forme sensible. Partout il y a un culte extérieur, et partout ce culte extérieur suppose un prêtre, le prêtre un autel, et l'autel des sacrifices. Il y a des sacrifices sanglants et des sacrifices non sanglants. Ces sacrifices ont été dès le commencement les types et les figures du sacrifice du Christ, la véritable victime qui devait s'offrir à Dieu sur la croix pour les péchés du genre humain. Le sacrifice d'Abel a plu à Dieu, parce qu'il était inspiré par cette foi dans le Rédempteur. *Fide plurimam hostiam Abel quam Caïn obtulit Deo* [Heb. XI, 4]. Le sacrifice de Caïn fut rejeté, parce qu'il l'offrait à contre-cœur et qu'il n'était pas accompagné du sacrifice intérieur sans lequel le sacrifice extérieur n'est qu'un mensonge et une hypocrisie.

---

24. *Cherubim.* Est numeri pluralis. Causa vero collocandi Cherubinos, ut et homines et dæmones ab ingressu arcerent, illos ne de ligno vitæ sumerent, hos ne ingressi decerperent, et homini darent, et tali munere, pollicitatione immortalis vitæ, recordes alluqos ad sui obsequium et idololatriam pellicerent. — *Flammeum gladium.* Adeo splendentem, ut vibratus flammas vomere videatur. Alibi quoque tales angelis gladii tribuuntur. Num. 22, 24; et I. Paral. 2. 16, 27. Potest accipi de vero gladio ærco, vel chalybeio, vel de flamma in gladii figuram conformatâ. — *Versatilem.* Aptum verti in omnem partem, quia anceps et utrinque secans.

Cap. IV. — 1. *Cognovit.* Virgo Hebræis dicitur *Alma;* quæ vox absconditam, seu *incognitam*, significat. Hinc factum ut qui cum muliere congrditur, eam cognoscere dicatur. — *Caïn*, dicitur a *kana* possedi. *Possedi hominem.* Aucta sum homine, acquisivi sobolem. — *Per Deum.* Divino munere ac beneficio.

2. *Rursumque peperit.* Rabini putant ex eodem conceptu Evam peperisse gemellos, quia hic non repetitur, *concepit*, sed tantum *peperit* : sed temere ita sentiunt : Moyses enim hic compendio utitur, et in verbo *peperit* præsupponit et subaudit *concepit*. — *Abel.* Proprie *Abel*, vel ut hebr. dicitur, *Hebel*, significat vanitatem. Vel Eva nato suo colerom nocem præsagiit, vel omnium hominum morti obnoxiorum conditionem significavit, quasi diceret : *Universa vanitas est omnis homo vivens.*

3. *De fructibus terræ.* Secundos et viliores fructus. Hi enim vocantur in Scriptura fructus terræ; contra quam Abel, qui primogenita et adipes obtulit.

4. *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.* Primum fuit causa secundi. Placuerunt munera, quia placuit Abel. Sacrificia enim vetera non placebant Deo ex opere operato, sed ex opere operantis. Patres sentiunt igne de cœlo misso, qui absumpserit Abel sacrificium, declarasse Deum sibi illud placuisse. Itaque Theodotion vertit ἐνεπυρισεν, *inflammavit*, *incendit*. Oblatio Cain intacta relicta est.

5. *Concidit vultus ejus.* Qui bono sibi conscii, et simpliciter ambulant, ambulant vultu erecto, et confidenter; qui vero, livore contabescunt, et malum machinantur, frontem caperant, faciem obnubilant, et oculos in terram demittunt.

6. Dixitque Dominus ad eum : Quare iratus es? et cur concidit facies tua?

7. Nonne si bene egeris, recipies : sin autem male, statim in foribus peccatum aderit? sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius.

8. Dixitque Caïn ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Caïn adversus fratrem suum Abel, et *a* interfecit eum [*a Sap.* 10. 3. *Matth.* 23. 35. *I. Joan.* 3. 12. *Judæ* 11.]

9. Et ait Dominus ad Caïn : Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit : Nescio. Num custos fratris mei sum ego?

10. Dixitque ad eum : Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.

11. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.

12. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus et profugus eris super terram.

13. Dixitque Caïn ad Dominum : Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.

14. Ecce ejicis me hodie à facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra; omnis igitur qui invenerit me, occidet me.

6. Alors le Seigneur lui dit : Pourquoi êtes-vous en colère? et pourquoi paraît-il un si grand abattement sur votre visage?

7. En effet, si vous faites bien, n'en serez-vous point récompensé? et si vous faites mal, votre péché ne sera-t-il pas aussitôt à votre porte? mais votre concupiscence sera sous vous, et vous la dominerez toujours.

8. Or Caïn dit à son frère Abel : Sortons dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.

9. Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est votre frère Abel? Il lui répondit : Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère?

10. Le Seigneur lui répartit : Qu'avez-vous fait? La voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi.

11. Vous serez donc maintenant maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche, et qui a reçu le sang de votre frère, lorsque votre main l'a répandu.

12. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point son fruit; vous serez fugitif et vagabond sur la terre.

13. Caïn répondit au Seigneur : Mon iniquité est trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon.

14. Vous me chassez aujourd'hui de dessus la terre, et j'irai me cacher de devant votre face; je serai fugitif et vagabond sur la terre. Quiconque donc me trouvera, me tuera.

8. *Consurrexit Caïn adversus fratrum suum Abel et interfecit eum.* Abel mourut à cent vingt-huit ans. Il était né deux ans après la création d'Adam et d'Eve. A sa mort il y avait donc cent trente ans que le genre humain existait. D'après le calcul de Whiston, dans sa *Théorie de la terre*, et les auteurs de l'*Histoire universelle*, le nombre des hommes devait monter alors à quatre mille. Stackhouse le porte à cent mille. Il y a sans doute de l'exagération dans cette dernière supputation, mais la population était déjà considérable, puisque Caïn ne tarda pas à fonder une ville.

7. *Nonne si bene egeris, recipies?* Tum quietem, et gaudium conscientiæ, tum favorem meum, utque simili signo, et igne nimirum de cœlo misso, attester te tuaque munera mihi placere. — *In foribus peccatum aderit.* Id est, pœna peccati, quæ, quasi canis aut Cerberus cubans fores obsidet, peccati vindex. Canis hic est vermis conscientiæ, mentis turbatio et indignatio, ira Dei, omnesque ærumnæ præsentes, et æternæ, quibus Deus peccata punit. *Culpam pœna premit comes*, ait Horatius. — *Sed sub te erit appetitus ejus.* In Hebræo et apud LXX est : *Ad te conversio ejus.* Sensus est : peccatum ejusque appetitus, et concupiscentia te sollicitabit ad consensum, sed ita ut ad te converti, et ad te consensum petere et impetrare debeat. Id noster interpres ad sensum clare vertit : *Sub te erit appetitus ejus.* Dici etiam potest cum D. Chrysost., hom. 18 in Genesim, τοῦ *ejus*, referri ad Abelem, ut sit sensus : Si bene egeris, Abelis voluntas tuo imperio subjecta erit, ut fratris minoris; quodam enim naturæ jure natu majores auctoritatem quamdam in minores obtinent.

8. *Interfecit eum.* Nescitur quomodo. Verso II terra dicitur bibisse sanguinem Abel; patet non præfocatum, sed quopiam lapido, aut alio telo necatum.

9. *Custos.* Cum indignatione loquitur, et quasi subsannans Deum : An ego fratris mei sum pædagogus?

10. *Quid fecisti?* Unico vocabulo ostendit se conscium perpetratæ rei. — *Vox sanguinis..... clamat.* Cædes injusta colerem et atrocem in conspectu Dei vindictam postulat.

11. *Maledictus eris super terram.* Terra erit tibi maledicta, et malignæ parceque tibi eam colenti dabit fructus suos. Hebræa habent : *Maledictus tu de terrâ.* Vel etiam : maledictus, quia infelix, vagus et profugus super terram.

12. *Vagus et profugus.* Sceleris pœna, et carnificina conscientiæ per incertas vagantem sedes exagitabunt. LXX habent : *Gemens et tremens*, significantes Caïn animo consternatum, et corpore tremulum.

13. *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.* Quam ut ullâ pœnitentiâ veniam possim impetrare. Hebræus contextus habet : *Major est iniquitas mea, quam ut ferre eam*, scilicet possit Deus; non ut rabbini, quam ego ferre possim; sumunt enim iniquitatem pro iniquitatis ipsius pœnâ.

14. *Ejicis me.* Quasi dicat : Merito despero; nam video te mei curam abjicere, et privare solitâ providentiâ tuâ, quæ nullibi tuto pateris consistere, vel ullam capere quietem. — *A facie terræ.* Ablegas me a facie terræ, ubi natus et educatus : vel terra sumitur pro hominibus metonymice; et sensus est : Facis me hominum odium, adeo ut nec illi me visu dignentur,

15. Le Seigneur lui répondit : Non cela ne sera pas ainsi; mais quiconque tuera Caïn sera puni sept fois plus. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveraient ne le tuassent point.

16. Caïn s'étant retiré de devant la face du Seigneur, fut vagabond sur la terre, où il habita vers la région orientale d'Eden.

17. Et ayant connu sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Il bâtit ensuite une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils.

18. Hénoch engendra Irad. Irad engendra Maviaël. Maviaël engendra Mathusaël. Et Mathusaël engendra Lamech,

19. Qui eut deux femmes, dont l'une s'appelait Ada, et l'autre Sella.

20. Ada enfanta Jabel, qui fut père de ceux qui habitent sous des tentes, et des pasteurs.

21. Son frère s'appelait Jubal; et il fut le père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue.

22. Sella enfanta aussi Tubalcaïn, qui eut l'art de travailler avec le marteau, et qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer. Noëma était la sœur de Tubalcaïn.

15. Dixitque ei Dominus : Nequaquam ita fiet : sed omnis qui occiderit Caïn, septuplum punietur. Posuitque Dominus Caïn signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

16. Egressusque Caïn a facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden.

17. Cognovit autem Caïn uxorem suam, quæ concepit, et peperit Henoch, et ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Henoch.

18. Porro Henoch genuit Irad, et Irad genuit Maviaël, et Maviaël genuit Mathusaël, et Mathusaël genuit Lamech.

19. Qui accepit duas uxores, nomen uni Ada, et nomen alteri Sella.

20. Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.

21. Et nomen fratris ejus Jubal; ipse fuit pater canentium cithara et organo.

22. Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noëma.

17. *Caïn... ædificavit civitatem.* Cette ville fut bâtie, d'après l'historien Josèphe, dans un lieu qu'il appelle Naïs. Il changea, dit-il, l'ancienne simplicité qui régnait dans le commerce, en y introduisant la fraude et l'usage des poids et mesures; ce fut lui aussi qui, le premier, mit des bornes aux champs. Ceci indiquerait que la population cessa d'être nomade. Comment fut bâtie cette ville ? Les premières maisons ne furent construites qu'avec du bois et de la terre; ce n'est que plus tard qu'on fit de la brique séchée au soleil ou cuite au feu. Les rabbins attribuent à Caïn l'invention de l'arc, qui serait, avec la massue, l'arme la plus ancienne. L'arc était en bois, la corde en ficelle ou en lanière de peau, et la flèche était primitivement en os ou en pierre.

20. *Jabel qui fuit pater habitantium in tentoriis.* Ces paroles indiquent que Jabel, le fils aîné de Lamech, inventa la tente, qui est le genre d'habitation propre aux peuples nomades. Ces tentes étaient sans doute formées de nattes ou de peaux de bêtes. L'usage ne s'en est jamais perdu. On les retrouve après le déluge, et, aujourd'hui encore, les Arabes et les peuples nomades de l'Orient transportent leurs tentes avec eux.

21. *Jubal fuit pater canentium.* Jubal, le frère de Jabel, inventa les premiers instruments de musique. La *cithare* fut probablement une espèce de lyre à trois cordes; les Egyptiens attribuent l'invention de cet instrument à Thoutis, ami d'Osiris. L'*organum* était un instrument à vent, formé de la réunion de plusieurs roseaux de différente grandeur, une espèce de *flûte de Pan*.

22. *Tubalcain qui fuit malleator et faber.* Tubalcaïn, le frère de Jabel et de Jubal, inventa l'art de travailler les métaux, l'airain et le fer. L'airain était un composé de cuivre et d'étain, il sut donc fondre ces métaux, faire usage du feu, du marteau, de l'enclume, de la hache, du ciseau et en général des outils nécessaires à l'industrie métallurgique. Ces inventions auraient eu lieu environ mille ans après la création du monde. L'archéologie distingue dans cette industrie trois âges : l'âge de pierre, l'âge d'airain ou de bronze, et l'âge

nec eos ego ausim aspicere. — *A facie tuâ abscondar.* Quasi reus, presentiam Dei judicis fugiam; aut curâ, favore, et tutelâ tuâ destituar. — *Omnis igitur qui invenerit me.* Nequeo effugere, quin ab aliquo mox interimar. Omnis creatura in me insurget. — *Occidet.* Nec iram Dei, nec animæ mortem timet, sed solam vitæ hujus, et corporis jacturam vereitur.

15. *Septuplum punietur.* Numerus finitus pro infinito. Gravius punietur quam tu, quia tuo exemplo deterritus non fuit quominus te medio tolleret, quem in delicti tui pœnam et admonitionem superesse sic volebam, ut vitam pro supplicio, et mortem pro solatio haberes. — *Posuitque Dominus Caïn signum.* Cujusmodi signum fuerit, ignoratur. Communior Patrum doctrina est de corporis tremore cum quâdam vultûs et mentis consternatione. — *Ut non interficeret eum omnis.* Ut nemo eum interficeret. Hebraismus.

16. *Habitavit profugus in terrâ.* Hebr. est : *Habitavit in terra Nod.*

17. *Uxorem suam.* Filiam Adam, sororem suam. Initio enim mundi necesse fuit sorores fratribus nubere. Sane sci Assa appellatam tradit D. Epiphanius, et D. Chrysostomus Rihpam. — *Ædificavit.* Non jam, sed multis post annis, cum Caïn plures genuisset filios et filias, nepotes et neptes, qui Henochiam replere possent. Ædificavit autem ex rudi materiâ, et ferarum metu. — *Henoch.* Non a se Caïn nominavit, quia nomen ipsius omnibus invisum.

19. *Duas uxores.* Primus polygamus Lamech legem monogamiæ, latam Genes. 2. 24., violavit. Post diluvium cum vita hominum esset brevior, et solus Noe cum suis superesset, ne nimis lente propagarentur homines, indulsit Deus ut plures liceret habere uxores, quod Abraham etium et Jacob, viri sanctissimi, fecerunt. Rursus Christus, Matth. 19. 6, polygamiam sustulit.

20. *Pater habitantium.* Hebræi vocabulo *patris* solent significare quemvis artium inventorem, vel excellentem magistrum.

23. Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ : Audite vocem meam uxores Lamech, auscultate sermonem meum : quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum.

24. Septuplum ultio dabitur de Caïn : de Lamech vero septuagies septies.

25. Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens : Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Caïn.

26. Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos; iste cœpit invocare nomen Domini.

23. Or, Lamech dit à ses femmes Ada et Sella : Femmes de Lamech, entendez ma voix; écoutez ce que je vais vous dire : parce ce que j'ai tué un homme qui m'a blessé; parce que j'ai assassiné un jeune homme qui m'a couvert de plaies,

24. On vengera sept fois la mort de Caïn, celle de Lamech septante fois sept fois.

25. Adam, connut encore sa femme; et elle enfanta un fils qu'elle nomma Seth, en disant : Le Seigneur m'a donné un autre fils, au lieu d'Abel que Caïn a tué.

26. Il naquit aussi un fils à Seth, qu'il appela Enos. Celui-ci commença à invoquer le nom du Seigneur.

CHAPITRE V.

Généalogie des enfants d'Adam.

1. Hic est liber generationis Adam. In die qua creavit Deus hominem, *a* ad similitudinem Dei fecit illum. [a *Sup.* 1, 27. *Infr.* 9. 6. *Sap.* 2. 23. *Eccli.* 17. 1.]

2. Masculum et fœminam creavit eos. et benedixit illis : et vocavit nomen eorum Adam in die quo creati sunt.

1. Voici le dénombrement de la postérité d'Adam. Au jour que Dieu créa l'homme, il le fit à sa ressemblance.

2. Il les créa mâle et femelle; il les bénit, et il leur donna le nom d'Adam, au jour qu'ils furent créés.

de fer. Dans l'âge de pierre, certains outils étaient en bois, comme le levier, la pelle, la truelle; d'autres, comme le ciseau, le marteau, l'enclume, le couteau, la hache étaient en pierre. Ces pierres étaient des silex ou des cailloux très-durs amassés dans le lit des rivières ou des torrents, puis usés, aminci et aiguisés au moyen du frottement. Il est connu que l'âge de bronze a précédé l'âge de fer. C'est ce qu'indique Moïse dans sa concision, car on énumérant les inventions de Tubalcaïn, il met le bronze avant le fer. — D'après les rabbins, Noëma, sœur de Tubalcaïn, aurait été la première à faire de la toile et à filer la laine.

23. *Audite vocem...* Ce passage est en vers. Ce fragment de poésie, que Moïse nous a conservé, est à coup sûr le plus ancien que l'on possède.

25. *Vocavitque nomen ejus Seth.* Il est à remarquer que, dans son résumé si succinct, Moïse ne nous donne que les noms des hommes célèbres qui se sont distingués par leurs inventions, ou ceux des patriarches qui ont été à la tête des grandes familles ou qui marquent la série des générations. Ainsi, quoique Adam et Ève aient eu beaucoup d'enfants, il n'en nomme que trois : Caïn, Abel et Seth.

26. *Cœpit invocare nomen Domini.* La sanctification du septième jour, l'oblation des sacrifices sont des faits qui démontrent, dès le commencement, l'existence d'un culte extérieur. Ce culte fut d'abord un culte privé ou domestique. Mais quand les hommes se furent multipliés, il fallut un culte public. Ce culte eut alors besoin d'être réglé, il fallut établir un rit et des cérémonies particulières. C'est ce que fit Enos. Il naquit 234 ans après Adam, et vécut 905 ans. Il y avait à peu près 500 ans que le genre humain existait lorsqu'il établit ce culte.

23. *Quoniam occidi virum.* Traditio Hebræorum est, quam Hieronymus non respuit, occidisse Lamech Cainum tritavium suum, quem, ab armigero adolescente indicatum, feram putaverat; quo errore cognito, dolorem cædis in adolescentem effudit, illo interempto. Hoc posito, sequentia facile expediuntur. *Quoniam.* Non redditur ratio, sed simpliciter quid factum sit, narratur. — *Virum.* Caïn. — *In vulnus meum.* Armigerum venationis comitem. — *In livorem meum.* Ex livore contusionis ei meo verbere illato, o quo male curato mortuus.

24. *Septuplum ultio dabitur de Caïn.* Quasi dicat : Scio mihi sedem illam non impune cessuram, quia Deus prædixit graviter puniendum Caïni occisorem. Ex hoc potestis colligere (uxores meæ) gravius adhuc plectendum, qui, quod vos metuistis, me per injuriam interimeret. Nam Caïn fratrem suum sponte occidit, nec pœnituit facti, et ideo dignissimus qui et ipse occideretur. Ego duos quidem occidi, sed avum invitus et ignarus, puerum illum nolens occidere, sed tantum castigare, quod me in fraudem induxisset, et utriusque facti me pœnitet; quare semo me jam reum, sed pœnitentem si occidat, punietur ipse septuagies septies. — *Septuagies septies.* Multo gravius. Ad hunc locum respexit Christus. Matth. 18. 22 : *Non dico septies, sed septuagies septies.*

25. *Seth.* Quod proprie *positionem* seu *fundamentum* significat. Nomen hoc instinctu Dei inditit, tum quia futurus fundamentum civitatis Dei pro Abel; tum quia figura Christi, qui fundamentum Ecclesiæ vocatur. Isa. 28. 16 et I. Cor. 3. 11.

26. *Enos.* Significat hominem miserum, afflictum, ærumnosum. Noverat Seth hanc futuram suorum, nempe justorum, in hâc vita conditionem. — *Iste cœpit invocare nomen Domini.* Sensus est, tunc temporis, auctore et suasore Enos, cœpisse homines passim, et publice certis cæremoniis, et conceptis precum formulis, Deum colere.

CAP. V. — 1. *Liber generationis.* Enarratio continuatæ prosapiæ Adami usque ad Noe.

2. *Vocavit nomen eorum Adam.* Hic *Adam* est nomen speciei, non individui; itaque etiam Evæ convenit.

3. Adam ayant vécu cent trente ans, engendra *un fils* à son image et à sa ressemblance, et il le nomma Seth.

4. Après qu'Adam eût engendré Seth, il vécut huit cents ans, il engendra des fils et des filles.

5. Et tout le temps de la vie d'Adam fut neuf cent trente ans, et il mourut.

6. Seth ayant aussi vécu cent cinq ans, engendra Enos.

7. Et après que Seth eût engendré Enos, il vécut huit cent sept ans, et il engendra des fils et des filles.

8. Et tout le temps de la vie de Seth ayant été de neuf cent douze ans, il mourut.

9. Enos ayant vécu quatre-vingt-dix ans, engendra Caïnan.

10. Depuis la naissance de Caïnan, il vécut huit cent quinze ans, et il engendra des fils et des filles.

11. Et tout le temps de la vie d'Enos ayant été de neuf cent cinq ans, il mourut.

12. Caïnan ayant aussi vécu soixante-dix ans, engendra Malaléel.

13. Et après avoir engendré Malaléel, il vécut huit cent quarante ans, et il engendra des fils et des filles.

14. Et tout le temps de la vie de Caïnan ayant été de neuf cent dix ans, il mourut.

15. Malaléel ayant vécu soixante-cinq ans, engendra Jared.

3. Vixit autem Adam centum triginta annis : et genuit ad imaginem et similitudinem suam, vocavitque nomen ejus Seth.

4. Et facti sunt dies *a* Adam, postquam genuit Seth, octingenti anni; genuitque filios et filias [a *I. Par.* 1. 1.]

5. Et factum est omne tempus quod vixit Adam anni nongenti triginta et mortuus est.

6. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos.

7. Vixitque Seth postquam genuit Enos, octingentis septem annis genuitque filios et filias.

8. Et facti sunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, et mortuus est.

9. Vixit vero Enos nonaginta annis, et genuit Cainan.

10. Post cujus ortum vixit octingentis quindecim annis, et genuit filios et filias.

11. Factique sunt omnes dies Enos nongenti quinque anni, et mortuus est.

12. Vixit quoque Caïnan septuaginta annis, et genuit Malaleel.

13. Et vixit Caïnan postquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios et filias.

14. Et facti sunt omnes dies Caïnan nongenti decem anni, et mortuus est.

15. Vixit autem Malaléel sexaginta quinque anni, et genuit Jared.

5. *Vixit Adam, anni nongenti triginta.* Plusieurs auteurs, étonnés de la longévité des patriarches, ont voulu ne voir dans ces années des patriarches que des lunaisons. Un de nos célèbres géographes, Malte-Brun, ayant exprimé ces sentiments, l'abbé Rohrbacher lui fit observer que si l'on ne prenait pas les années de la Bible pour des années ordinaires, il s'ensuivrait des choses fort singulières. Par exemple, certains patriarches qui, dans le texte hébreu, sont dits avoir engendré à l'âge de soixante-cinq, de trente-quatre, de trente, de vingt-neuf ans, auraient eu des enfants à l'âge de cinq ans cinq mois, de deux ans dix mois, et même de deux ans cinq mois. Ces graves personnages auraient eu des fils et des filles avant qu'ils fussent eux-mêmes sevrés. Ce n'est pas tout. Adam, qui, suivant le texte original, engendra Seth à cent trente ans, l'aurait eu à dix ans dix mois. Mais avant la naissance de Seth, Caïn avait tué Abel. Quand il commit ce meurtre, il ne pouvait pas avoir moins de vingt ou trente ans. Il serait donc né dix ans avant son père. La même erreur s'étant produite du temps de saint Augustin, l'illustre docteur y répond à peu près de la même manière dans sa *Cité de Dieu.*

7. *Vixit Seth octingentis septem annis.* Les Septante portent 707 ans au lieu de 807. Il y a trois textes anciens de la Bible, l'hébreu que suit notre Vulgate, le Pentateuque samaritain et la traduction des Septante. Ces trois textes sont d'accord pour le nom et le nombre des patriarches qui ont vécu avant le déluge. Mais ils diffèrent pour les dates de leur mort ou de leur naissance. Ainsi, d'après l'hébreu, il se serait écoulé 1656 ans d'Adam au déluge, d'après le Samaritain 1307, et d'après les Septante 2262. Ces variantes n'étonnent pas quand on sait que les nombres étaient exprimés autrefois par des lettres, et que la valeur de ces lettres ne dépendait souvent que d'un accent, que les copistes ont pu ajouter ou retrancher. La longévité des patriarches est d'ailleurs un fait consigné dans les histoires de toutes les nations. Tous ceux qui ont écrit l'histoire, dit Josèphe, tant des Grecs que des autres nations, attestent ce que je dis : car Manéthon, qui a écrit l'histoire des Egyptiens; Bérose, qui nous a laissé celle des Chaldéens; Mocus, Hesiéus et Hiérôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Phrygiens, rapportent aussi la même chose. Et Hésiode, Hécatée, Acusilas, Hellanique, Ephore et Nicolas rapportent tous que ces hommes vivaient jusqu'à mille ans. A ces autorités déjà si nombreuses citées par Josèphe, on peut ajouter le témoignage de Varron, de Pline, de Valere Maxime parmi les anciens; de Buffon, Deluc, Burnet, Wallérius, Ray, Sturm, parmi les modernes.

3. *Ad imaginem et similitudinem.* Sibi per omnia similem, in natura, corpore humano, animâ rationali, etc.

4. *Genuitque filios et filias.* Certum est ante Seth saltem unam filiam habuisse, Caini uxorem.

5. *Mortuus est.* Bene Ecclesiasticus 14. 12 : *Testamentum enim hujus mundi : Morte morietur.* Fuit autem illo ævo tam diuturna hominum vita, Dei voluntate et arcanâ cooperatione, ut homines citius propagarentur : contulit etiam bona corporis constitutio, victûs temperantia, vigor terræ, cujus fructus eo tempore succulentiores, benignus siderum aspectus, et ratio tacendæ valetudinis Adamo sapientissimo perspecta, et aliis communicata; scivit enim herbarum ac stirpum vires, metallorum, etc.

16. Et vixit Malaleel postquam genuit Jared, octingentis triginta annis, et genuit filios et filias.

17. Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quinque anni, et mortuus est.

18. Vixitque Jared centum sexaginta duobus annis, et genuit Henoch.

19. Et vixit Jared postquam genuit Henoch, octingentis annis, et genuit filios et filias.

20. Et facti sunt omnes dies Jared nongenti sexaginta duo anni, et mortuus est.

21. Porro Henoch vixit sexaginta quinque annis, et genuit Mathusalam.

22. Et ambulavit Henoch cum Deo; et vixit, postquam genuit Mathusalam, trecentis annis, et genuit filios et filias.

23. Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni.

24. *a* Ambulavitque cum Deo, et non apparuit; quia tulit eum Deus [a *Eccli.* 44. 16. *Heb.* 11. 5.]

25. Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech.

26. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, et genuit filios et filias.

27. Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem anni, et mortuus est.

28. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium :

29. Vocavitque nomen ejus Noë, dicens : iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.

30. Vixitque Lamech, postquam genuit Noë, quingentis nonaginta quinque annis, et genuit filios et filias.

31. Et facti sunt omnes dies Lamech, septingenti septuaginta septem anni, et mortuus est. Noë vero, cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japheth.

16. Après avoir engendré Jared, il vécut huit cent trente ans, et il engendra des fils et des filles.

17. Et tout le temps de la vie de Malaléel ayant été de huit cent quatre-vingt-quinze ans, il mourut.

18. Jared, ayant vécu cent soixante-deux ans, engendra Hénoch.

19. Après avoir engendré Hénoch, il vécut huit cents ans, et il engendra des fils et des filles.

20. Et tout le temps de la vie de Jared ayant été de neuf cent soixante-deux ans, il mourut.

21. Or Hénoch ayant vécu soixante-cinq ans, engendra Mathusalem.

22. Hénoch marcha avec Dieu, et après avoir engendré Mathusalem, il vécut trois cents ans, et il engendra des fils et des filles.

23. Et tout le temps que Hénoch vécut fut de trois cent soixante-cinq ans.

24. Il marcha avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva.

25. Mathusalem ayant vécu cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lamech.

26. Après avoir engendré Lamech, il vécut sept cent quatre-vingt-deux ans, et il engendra des fils et des filles.

27. Et tout le temps de la vie de Mathusalem ayant été de neuf cent soixante-neuf ans, il mourut.

28. Lamech ayant vécu cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils,

29. Qu'il nomma Noé, en disant : Celui-ci *nous soulagera* parmi nos travaux et les œuvres de nos mains, *et il* nous consolera dans la terre que le Seigneur a maudite.

30. Lamech, après avoir engendré Noé, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans, et il engendra des fils et des filles.

31. Et tout le temps de la vie de Lamech ayant été de sept cent soixante-dix-sept ans, il mourut. Or Noé ayant cinq cents ans, engendra Sem, Cham et Japheth.

24. *Tulit eum Deus.* Ce patriarche avait fait une prophétie dans laquelle il annonçait aux méchants le châtiment que Dieu leur réservait. Cette prophétie s'était conservée par tradition. L'apôtre saint Jude en cite un fragment dans son épître. (Cf. Epist. cath. Jud., v. 14 et suiv.).

29. *Vocavit nomen ejus Noë.* Noë est le dixième et dernier des patriarches antédiluviens.

22. *Ambulavit Henoch cum Deo.* Genus hoc dicendi significat vitam perfectam, et inculpatam, divinæ consentientem voluntati. LXX habent : *Placuit Deo.*

24. *Et non apparuit.* LXX : *Et non inventus est*, quod secutus D. Paulus, ad Hebr. 11. 5, habet : *Et non inveniebatur. — Quia tulit eum Deus.* In alium locum transtulit. *Henoch*, inquit D. Paulus loco citato, *translatus est ut non videret mortem.* Causa translationis habetur Sap. 40. 10, quia dilectus Deo, et vivebat inter malos bonus, ne malis moribus innocens contaminaretur. Locum in quem translatus est indicat Ecclesiasticus, c. 44. 16 : *Henoch*, inquit, *placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam.*

29. *Iste consolabitur nos.* Vox Noe quietem et consolationem significat. Noe autem quiescere fecit, et consolatus est homines, 1. quia omnia retro acta opera, scilicet peccata, quieverunt per Noe, qui ea obruit diluvio; 2. quia aratrum et alia instrumenta agriculturæ artemque facilierem colandi agros invenit; 3. quia propter sanctitatem et sacrificium Noe, post diluvium Deus benedixit terræ, cap. 8. 21, et 9, 1; quo factum est ut terra sic benedicta minore labore mortalium fructus daret; 4. quia inventor vini fuit, quod corda lætificat et consolatur; 5. Quia mundi post diluvium reparator, qui etiam mundo Deum, ejusque beneficentiam, concilavit, ex quo etiam Messias nasciturus, qui est quies et consolatio nostra.

31. *Cum quingentorum esset annorum.* Noe usque ad annum 500 abstinuisse conjugio. Ergo alios ante Sem, Cham et Japheth, genuit filios, qui mortui sunt ante diluvium. Post annum ergo 500, Noe genuit, id est, generare cœpit Sem, Cham et Japheth successive : nec enim eodem anno hi tres simul geniti sunt.

CHAPITRE VI.

Corruption générale des hommes. Construction de l'arche.

1. Après que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre et qu'ils eurent engendré des filles,
2. Les enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu.
3. Et Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas pour toujours avec l'homme, parce qu'il est chair, et le temps de l'homme sera de six-vingts ans.
4. Or il y avait en ce temps-là sur la terre des géants : car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle.
5. Dieu donc voyant que la malice des hommes qui vivaient sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leur cœur étaient en tout temps appliquées au mal,

1. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent.
2. Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant.
3. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est; erunt dies illius centum viginti annorum.
4. Gigantes autem erant super terram in diebus illis; postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.
5. Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et *a* cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, [a *Infra*. 8. 21. *Matth*. 15. 19.]

Ce nombre de dix se retrouve lui-même dans la mémoire des peuples. « L'historien Bérose, dit Volney, d'accord avec Abydène, compte comme Moïse dix générations avant le déluge. Les Indiens remplissent les temps antérieurs au déluge par dix avatas, qui répondent aux dix rois et aux dix patriarches antédiluviens. Sanchoniathon parle de dix générations de dieux ou de demi-dieux qu'il place entre Uranus et la race présente des mortels. Les Arabes et les Tartares ont également conservé le souvenir de dix générations. »

4. *Gigantes erant super terram*. Le souvenir de ces géants est resté dans les traditions de tous les peuples. Philostrate donne dix coudées aux Grecs qui vivaient au temps de la guerre de Troie. Il parle du corps d'Ajax qui fut découvert par les flots de la mer et qui n'avait pas moins de onze coudées. Pausanias, qui est un écrivain plus exact, parle de corps de géants qu'on trouvait dans la Grèce et dans plusieurs autres contrées. Homère, dit qu'Ephialtes et Otos, fils d'Ephimédie, avait, à l'âge de neuf ans, neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur. Il rapporte également que Titius, renversé par terre, couvrit neuf arpents. Les Grecs prétendent qu'il y avait des géants dans les champs Phlégéens et dans la presqu'île de Phallène, et qu'ils étaient assez forts pour déraciner de gros arbres et lancer d'énormes rochers. Saint Augustin, saint Jérôme et la plupart des Pères croient que ces fictions ont été suggérées aux poëtes par les traditions primitives. Buffon lui-même est de ce sentiment, et il reconnaît qu'il y a eu en Asie, non-seulement des individus, mais des races de géants qui ont été détruites.

Cap. VI. — 1. *Cumque cœpissent homines multiplicari*. Prius etiam cœperant multiplicari, sed nunc loquitur de multiplicatione in immensam multitudinem, cùm quâ pari passu nequitia, et morum privatas gliscebat. — *Filias procreâssent*. Ante etiam natæ filiæ; sed nunc plures masculis, vel quod profusâ libidine vis generatrix esset debilitata, vel quod medicamentis id curarent ut singuli pluribus feminis fruerentur, vel demum divino consilio ad celeriorem et uberiorem humani generis proventum. Nec deest qui suspicetur ironice etiam masculos hic filias vocari, quod effeminati essent, et animis muliebribus.

2. *Filii Dei filias hominum*. Posteris Seth nomen filiorum Dei adhæsit propter illorum sanctitatem, religionem ac justitiam aliarumque virtutum, quasi splendentem in eis Dei imaginem. Cainitæ dicuntur filii hominum, quia terrena tantum sapiebant. — *Pulchræ*. Hebr. *bonæ*. Notat D. Aug., l. 15, de Civ. c. 23. in sacrâ Scripturâ bonos solere vocari eos qui speciosi corpore sunt.

3. *Spiritus meus*. Spiraculum vitæ quod illis inspiravi. — *In homine*. In hominibus istis, ut habent LXX ; singulare pro plurali — *In æternum*. Tam longo tempore quam permisi majores illorum vivere. — *Quia caro est*. Non naturâ, sed culpâ; et, vitæ instituto, perinde vivunt ac si mens illis non ut rectrix, sed pro sale, ne putrescant, data esset. — *Eruntque dies illius*. Non loquitur de termino vitæ in communi hominum postea nasciturorum (quorum multi hunc terminum prætergressi), sed de termino vitæ perversi illius sæculi hominum pessimorum, quos diluvio delere statuerat, quibus tamen ad pœnitentiam tam laxum spatium largiebatur centum et viginti annorum.

4. *Gigantes*. Vasti ac proceri homines, et virium fiduciâ in alios violenti; itaque Aquila vertit οἱ βιαιοι, *violenti*. — *Postquam enim*. Ratio cur gigantes geniti. Filii Seth, qui vocantur filii Dei, integerrimis erant viribus : hi filias Caïn duxerunt uxores, eisque, ut pulcherrimis, summo amore et ardore libidinis agglutinati sunt. Fecit autem libido ut natura omnem suam vim et potentiæ extremum exereret : hinc homines vastissimi et validissimi prognati sunt. — *Isti sunt potentes*. Viribus corporis, scelere, etiam et flagitiis nobiles. — *A sæculo*. Ab initio mundi.

5. *Multa malitia*. Continua, varia, vehementer et late diffusa. — *Intenta esset ad malum*. In hebræo est : *Tantum intenta esset ad malum*, quod verum est de hominibus pessimis illius ævi : vel etiam est hyperbole, ut cum de peccatore, qui tamen aliquando bona aliqua facit aut cogitat, dicimus, v. g. : Hic homo nihil cogitat nisi de ventre.

6. Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus,
7. Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli; pœnitet enim me fecisse eos.
8. Noë vero invenit gratiam coram Domino.
9. Hæ sunt generationes Noë : *a* Noë vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. [*a Eccli*. 44. 17.]
10. Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth.
11. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate.
12. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram,)
13. Dixit ad Noë : Finis universæ carnis venit coram me; repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra.
14. Fac tibi arcam de lignis lævigatis; mansiunculas in arca facies, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus.
15. Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius.

6. Il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre : et, touché de douleur jusqu'au fond du cœur,
7. Il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis tout ce qui rampe sur la terre, jusqu'aux oiseaux du ciel : car je me repens de les avoir faits.
8. Mais Noé, trouva grâce devant le Seigneur.
9. Voici les enfants qu'engendra Noé : Noé fut un homme juste et parfait au milieu des hommes de son temps; il marcha avec Dieu.
10. Et il engendra trois fils, Sem, Cham et Japheth.
11. Or la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'iniquité.
12. Dieu voyant donc cette corruption de la terre (car la vie que tous les hommes y menaient était toute corrompue),
13. Il dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes; ils ont rempli toute la terre d'iniquité, et je les exterminerai avec la terre.
14. Faites-vous une arche, de pièces de bois aplanies : vous y ferez de petites chambres; et vous l'enduirez de bitume dedans et dehors.
15. Voici la forme que vous lui donnerez : sa longueur sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante, et sa hauteur de trente.

14. *Fac tibi arcam*. L'arche peut être regardée comme le plus ancien navire qui ait existé. La navigation n'était sans doute pas connue avant le déluge, et c'est ce qui nous explique les railleries des contemporains de Noé qui ne croyaient pas que dans le cas d'un cataclysme l'arche put le sauver avec sa famille. Noé mit 100 ans à la construire. Il la fit en bois de cèdre qu'il enduisit de bitume en guise de goudron; il ne fit qu'une porte sur le côté et une fenêtre d'une coudée de haut régnant tout à l'entour.

15. *Et sic facies eam*. Si l'on connaissait exactement la longueur de la coudée, on pourrait préciser, d'après le texte sacré, la dimension de l'arche. Or, il est probable que la coudée de Noé était la même que celle de Moïse et de Salomon. Cette dernière était très-probablement la

---

6. *Pœnituit eum*. Sine pœnitentiâ sunt dona Dei : sed ita loquitur Scriptura per anthropopathiam.

8. *Invenit gratiam*. Notus hebraismus, pro acceptior et gratior fuit Deo quam cæteri.

9. *Justus atque perfectus*. Perfectione non patriæ, sed viæ, quæ excludit omne peccatum, non veniale, sed mortale, quæque in assiduo studio, et profectu virtutum consistit. — *In generationibus suis*. Inter homines sui ævi, adeoque præ omnibus hominibus, qui tunc vivebant. Aliqui *in generationibus* explicant, in actionibus suis : hæ enim sunt quasi liberi quos parit homo totius vitæ suæ spatio et decursu. — *Cum Deo ambulavit*. Ut Henoch, de quo c. 5. 22.

11. *Corrupta est autem terra*. Metonymia, pro, habitatores terræ. — *Coram Deo*. Vere. — *Iniquitate*. Fraude, calumniis, violentiâ.

12. *Omnis quippe caro*. Omnes homines. Sic dicitur Isa. 40. 5 : *Videbit omnis caro pariter*. — *Viam suam*. Suam vivendi rationem, quæ ductum sequi debet rationis et divinæ legis imperium.

13. *Finis universæ carnis venit coram me*. Instat dies decreta a me excidio hominum et animalium.

14. *Arcam*. Ipso nomine hebræo *theba* significatur arcæ forma, non navigii in morem, sed capsæ supra et infra latæ, et infra quidem non concameratæ, sed æqualis et planæ. — *De lignis lævigatis*, Hebr. de lignis *gopher*, quod LXX verterunt, *quadratis*, noster *lævigatis*, id est, dolatis et politis ad aptiorem firmioremque compaginem. Alii vertunt *de lignis Cedar;* nam cedrus in Syriâ frequens, et longissimas dat tabulas, et incorruptibiles, et ex cedro factam arcam docent aliqui Patres. D. Hyeronymus vertit : *ex lignis bituminatis*, id est, bituminosis et resinosis, vel bitumine illitis, vel liniendis : pinus autem et cedrus sunt resiniferæ. — *Mansiunculas in arcâ facies*. Hebraice : *Nidos facies arcam*. Sic etiam LXX, eo quod in arcâ stabula parva, seu mansiunculæ instar nidulorum : has jubet per totam arcam fabricari varie, juxta singulorum animantium necessitatem, non pro solis avibus : ideo non vertit, nidulos. — *Bituminê*. Quod picis vicem implet, et odoratum etiam est; ideoque opportune adhibitum (ut etiam cedrinæ tabulæ et trabes), nam in arcâ graveolentia ex fimo animalium anguste habitantium.

15. *Trecentorum cubitorum*. Cubitus continet pedem cum dimidio : arcæ longitudo decupla erat ad ejus altitudinem et profunditatem, totaque capacitas fuit cubitorum solidorum 450 millium.

16. Vous ferez à l'arche une fenêtre, et vous lui donnerez une coudée de hauteur. Vous mettrez aussi la porte de l'arche au côté : et vous y ferez un étage tout en bas, un second au milieu, et un troisième.

17. Je m'en vais répandre les eaux du déluge sur la terre, pour faire mourir toute chair qui respire, et qui est vivante sous le ciel; tout ce qui est sur la terre sera consumé.

18. J'établirai mon alliance avec vous; et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, votre femme, et les femmes de vos fils avec vous.

19. Vous ferez aussi entrer dans l'arche deux de chaque espèce de tous les animaux, mâle et femelle, afin qu'ils y vivent avec vous.

20. De chaque espèce des oiseaux, vous en prendrez deux; de chaque espèce des animaux, deux; de chaque espèce de ce qui rampe sur la terre, deux; deux de toute espèce entreront avec vous dans l'arche, afin qu'ils puissent vivre.

21. Vous prendrez aussi avec vous de tout ce qui peut se manger, et vous le porterez dans l'arche pour servir à votre nourriture et à celle de tous les animaux.

22. Noé accomplit donc tout ce que Dieu lui avait commandé.

16. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus; ostium autem arcæ pones ex latere; deorsum, cœnacula et tristega facies in ea.

17. Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum : universa quæ in terra sunt, consumentur.

18. Ponamque fœdus meum tecum; et ingredieris arcam tu, et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum;

19. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum, masculini sexus et fœminini.

20. De volucribus juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum; bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere.

21. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, et comportabis apud te; et erunt tam tibi quam illis in cibum.

22. Fecit igitur Noë omnia quæ præceperat illi Deus.

CHAPITRE VII.

Le déluge.

1. Le Seigneur dit ensuite à Noé : Entrez dans l'arche, vous, et toute votre maison, parce qu'en tous ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre, j'ai reconnu que vous seul étiez juste devant moi.

1. Dixitque Dominus ad eum : Ingredere tu, et omnis domus tua, in arcam; te enim *a* vidi justum coram me in generatione hac [*a Hebr.* 11. 7. 2. *Petr.* 2. 5.]

coudée égyptienne. En 1639, l'anglais Jean Greaves, professeur d'astronomie à l'Université d'Oxford, a mesuré le *dérac* ou la coudée sacrée qu'il trouva gravée sur le *nilomètre* au Caire. Ce nilomètre est une petite colonne divisée en coudées et en fractions de coudées servant à mesurer la crue du Nil. L'astronome anglais trouva que le dérac ou la coudée sacrée avait 1 pied 824 millièmes, mesure anglaise, ou 54 centimètres. D'après cette mesure, l'arche aurait ou 162 mètres de long, 27 mètres 50 de large et 16 mètres de haut. On a calculé la place que les animaux et les provisions devaient prendre, et on a trouvé qu'il restait à Noé et à ses trois fils un espace plus que suffisant.

16. *Fenestram.* Præcipuam unam, grandiorem, et pellucidam ex vitro, crystallo, vel lapide speculari, quod hebraica vox indicat *tsohar*, et græcum, διαφανής, ut vertit Symmachus. Hæc major fenestra nihil prohibet alias etiam minores fuisse. — *Et in cubito consummabis summitatem ejus.* Quasi dicat : Altitudinem ejus, puta fenestræ, facies unius cubiti; vel sensus est : Mensuram cubiti semper ad manum habe et adhibe, donec arcam consummaveris, et perfeceris omnia ad præscriptum modulum, et mensuram cubitorum præscriptorum exigendo. Alii : Tectum arcæ ab extremitatibus medium versus paulum admodum assurgat, ita ut tota declivitas a medio ad crepidinem unius tantum sit cubiti. — *Deorsum, cœnacula, et tristega facies in eâ.* Deorsum significat infimum tabulatum arcæ : cœnacula, tabulatum medium : tristega, id est, juxta græcas voces vim, tertium tectum, tabulatum tertium. Videtur habuisse arca tres contignationes, et partem imam, in quâ fuerit saburra, et sentina : super hanc, in secundâ, erant animalia per cellas distributa; in tertiâ erat annona, in quartâ aves et homines.

18. *Ponamque fœdus meum tecum.* Nempe iridem, vel potius : Faciscar tecum tuam et tuorum incolumitatem. Hebr. *surgere faciam*, id est, stabilitam, opere complebo fœdus, nempe quod tecum de tuâ tuorumque salute, quos diluvio eripiam, jam pepigi. Quando fuit fœdus hoc? Non omnia referuntur. Noster textus loquitur de pacto, quasi de re futurâ : Hebræus, quasi de pacto jam facto, quod firmum fore pollicetur, et in opus conferendum.

19. *Ex cunctis animantibus..... bina.* Sermo est de terrestribus, quorum etiam aliqua naturâ ferâ, tamen Noe, ut olim, Adamo obedientia, et cum cæteris animalibus socialiter vixerunt in arcâ, nemini infesta. Quæ ex putri gignuntur, aut quæ ex specierum variarum commixtione, non sunt in arcam inducta. Amphibiis, quæ diu terrâ carere non possunt, locus in arcâ assignatus.

20. *Ingredientur tecum.* Venient ad te, scilicet sponte suâ, Dei instinctu, vel angelorum impulsu.

21. *Ex omnibus escis quæ mandi possunt.* Heb. *Ex omni cibo qui comedi solet;* putatam ab homine quam a bestiis. Itaque feræ carnivoræ etiam in arcâ carnes in cibum habuerunt.

2. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena et septena, masculum et fœminam : de animantibus vero immundis duo et duo, masculum et fœminam.

3. Sed et de volatilibus cœli septena et septena, masculum et fœminam; ut salvetur semen super faciem universæ terræ.

4. Adhuc enim, et post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus; et delebo omnem substantiam, quam feci, de superficie terræ.

5. Fecit ergo Noë omnia, quæ mandaverat ei Dominus.

6. Eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram.

7. Et *a* ingressus est Noë et filii ejus, uxor ejus et uxores filiorum ejus cum eo, in arcam propter aquas diluvii [*a Matth.* 24. 37. *Luc.* 17. 26. *I. Petr.* 3. 20.]

8. De animantibus quoque mundis et immundis, et de volucribus, et ex omni quod movetur super terram,

9. Duo et duo ingressa sunt ad Noë in arcam, masculus et fœmina, sicut præceperat Dominus Noë.

10. Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.

11. Anno sexcentesimo vitæ Noë, mense secundo, septimodecimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt.

2. Prenez sept mâles et sept femelles de tous les animaux purs, et deux mâles et deux femelles des animaux impurs.

3. Prenez aussi sept mâles et sept femelles de tous les oiseaux du ciel; afin d'en conserver la race dessus la face de la terre :

4. Car je n'attendrai plus que sept jours, et après cela je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la terre toutes les créatures que j'ai faites.

5. Noé fit donc tout ce que le Seigneur lui avait commandé.

6. Il avait six cents ans lorsque les eaux du déluge inondèrent la terre.

7. Noé entra dans l'arche, et avec lui ses fils, sa femme et les femmes de ses fils, pour éviter les eaux du déluge.

8. Les animaux purs et impurs, avec tout ce qui se meut sur la terre,

9. Entrèrent aussi dans l'arche avec Noé, deux à deux, mâle et femelle, selon que le Seigneur l'avait commandé à Noé.

10. Après donc que les sept jours furent passés, les eaux du déluge se répandirent sur la terre.

11. L'année six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois de la même année, les sources du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes.

2. *Ex omnibus animantibus mundis.* Ce n'est pas Moïse qui a établi la distinction des animaux purs et des animaux impurs. Cette distinction existait, comme on le voit, dès le commencement. Elle résulte sans doute de l'effet produit dans la nature par le péché. Le mal et le bien se sont montrés partout à l'homme en lui-même et hors de lui-même. Dans le monde matériel, il y a les choses qui lui sont favorables et celles qui lui sont défavorables; dans les plantes, celles qui sont inutiles et celles qui sont utiles; et dans les animaux, ceux qui sont bons à manger et qui peuvent être offerts en sacrifices, et ceux que l'on ne doit ni manger, ni offrir à Dieu; de là les purs et les impurs.

11. *Mense secundo, septimodecimo die mensis.* L'année commençait alors en octobre. Le 17e jour du second mois répondait au 8 décembre. — *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ.* Le déluge ne fut pas seulement produit par les pluies torrentielles qui tombèrent du ciel pendant quarante jours et quarante nuits; le texte sacré porte que les sources du grand abîme des eaux s'ouvrirent, c'est-à-dire que la mer ne respecta plus les limites que le doigt de Dieu lui a imposées, et qu'elle couvrit de ses flots la plus grande partie du globe. Ce cataclysme amena de grands changements, surtout dans la partie occidentale de notre hémisphère. La configuration de l'Afrique et de l'Europe en a été tout particulièrement modifiée.

CAP. VII. — 2. *Septena et septena.* De speciebus mundis septem, non quatuordecim; de immundis duo, non quatuor : scilicet de illis quatuor masculos, et tres fœminas; de his duntaxat masculum et fœminam. De mundis par unum inductum est ad speciei conservationem, alterum ad sacrificium, tertium ad esum post diluvium : denique septimus mas pro sacrificio offerendo statim a diluvio, c. 8. 20. — *De animantibus vero immundis.* Non ex lege Mosis, quæ nondum lata erat, sed de iis quæ ad esum vel ad sacrificia majorum traditione inapta habebantur.

3. *Ut salvetur.* Ut cunctarum speciorum seminarium supersit.

4. *Adhuc enim, et post dies septem.* Hi septem dies, supra præscripti temporis spatium, additi, ut extremâ saltem hâc dierum hebdomadâ homines pœniteant, et moveruntur exemplo Noe qui verba non audierant. — *Ego pluam.* Videtur habere emphasim, quasi dicat : Non siderum vi aliquâ, aut ex causis naturalibus, sed absolutâ meâ potentiâ et voluntate.

9. *Duo et duo.* Id est per paria, seu bina.

11. *Mense secundo.* Qui hebraice dicitur Iiar, et fere respondet nostro Maio, saltem quoad posteriorem sui partem. — *Rupti sunt.* Vi aquarum disrupti, vel aperti sunt aquis ita exundantibus, ut omnia repagula fracta viderentur. — *Omnes fontes abyssi magnæ.* Omnes scaturigines abyssorum multarum; nam sub terrâ sunt multæ abyssi, id est, voragines et concepta aquarum. Vocantur autem una abyssus, quia aquæ illis inter se per venas, saltem aliquas, communicant. * Vide Senecam, naturalium Quæstionum lib. 3. c. 5, et c. 30. — *Cataractæ cœli apertæ sunt.* Sacra Scriptura dicit cœlum aperiri quando pluit, claudi quando negat imbrem. Luc. 4. 25 : *In diebus Eliæ quando clausum est cœlum.* Sensus ergo est, a meliâ regione aeris; quam cœlum vocat, tanto impetu vis aquarum maxima in terras effusa est, ut aquæ, quasi subductis cataractis, in fluviorum morem descendere viderentur.